

■ ■ ■ In this week's issue / Dans le présent numéro ■ ■ ■



*Lt(N) Gord Gray assists VAdm (Ret) Ralph Hennessy, 89, at the Battle of the Atlantic ceremony in Ottawa. VAdm (Ret) Hennessy earned a Distinguished Service Cross for his efforts in ridding the North Atlantic of enemy submarines during the Second World War.*

*Le Lt(N) Gord Gray accompagne le VAm (retraité) Ralph Hennessy, âgé de 89 ans, à la cérémonie de la bataille de l'Atlantique à Ottawa. Le VAm (retraité) Hennessy a obtenu la Croix du service distingué en reconnaissance des efforts qu'il a déployés pour éliminer les sous-marins allemands dans l'Atlantique Nord lors de la Seconde Guerre mondiale.*

Page 8

Rescue Tool / Outil de sauvetage .....	2	Air Force / Force aérienne .....	10-11
Voltigeurs .....	4-5	Army / Armée de terre .....	12-13
Navy / Marine .....	8-9	Soldier honoured / On honore un soldat .....	15

# New rescue tool for armoured vehicles

By Brian Goodwin

The firefighters at CFB/ASU Wainwright have a new rescue tool at their disposal.

With the increased use of armoured vehicles at home and abroad, it was only a matter of time before these vehicles were involved in road accidents and increased insurgent attacks. The problem facing firefighters was how to gain access to these vehicles and extricate the occupants if they couldn't escape on their own. The armour plating and combat locks on these vehicles opened up a whole new world of vehicle extrication, one where some of the conventional methods wouldn't work.

Enter the Broco Prime Cut Recovery and Rescue torch. Operating at a temperature of 5538°C, the torch can cut through the thickest of steel in a matter of seconds, allowing firefighters to cut off hinges or hatch handles on the toughest of vehicles and access the vehicle occupants. Portable and lightweight, the torch can be carried to any rescue scene.

With this torch in firefighters' hands, the next challenge was getting the occupants out. The firefighters were already trained in normal vehicle extrication and confined space rescue, so they combined these two and added specialized training in armoured vehicle extrication techniques. Identifying various armoured vehicles was also included in this phase of training.

The training is done in conjunction with the CF fire marshal and DND agencies on other bases. The trials were done in Petawawa, Valcartier and Montréal. Wainwright firefighters Bill Lawson and Brian Goodwin joined the trials in Montréal and are now tasked with training the fire crews in Wainwright. After that, instruction will be provided for military firefighters who are deployed overseas, and will then be offered to other firefighters at various bases throughout Canada.

The personnel who drive and ride in these armoured vehicles obviously hope they'll never have to put their Broco to work. If an incident does occur, however, they can be certain that they are in good hands.

## Un nouvel outil de sauvetage pour les véhicules blindés

Par Brian Goodwin

Les pompiers de la BFC Wainwright disposent maintenant d'un nouvel outil de sauvetage.

Comme on utilise de plus en plus de véhicules blindés au pays et à l'étranger, ce n'était qu'une question de temps avant que ceux-ci subissent des accidents routiers et soient victimes d'attaques. Les pompiers étaient aux prises avec le problème suivant : comment entrer dans ces véhicules afin d'en extraire les occupants lorsque ces derniers sont incapables d'en sortir seuls? Les plaques blindées et les serrures de combat sont autant d'obstacles à surmonter quand on doit sauver les occupants des véhicules blindés. De toute évidence, les méthodes ordinaires ne suffiraient pas.

C'est pourquoi on se servira du chalumeau de dégagement fabriqué par l'entreprise Broco. Pouvant produire une flamme atteignant 5538 °C, l'outil permet de percer l'acier le plus épais en quelques secondes, permettant ainsi aux pompiers de couper les charnières et les poignées de trappes des véhicules les plus résistants afin de pouvoir en secourir les occupants. Le chalumeau est portable et léger, et on peut facilement l'apporter sur les lieux d'un sauvetage.

Ainsi armés du chalumeau, les pompiers n'avaient qu'à trouver comment faire sortir les passagers. Ils avaient déjà été formés pour secourir des occupants de véhicules ainsi que pour procéder au sauvetage en espaces clos; on a donc combiné les deux formations et on a ajouté une formation spécialisée en dégagement d'occupants de véhicules blindés. Celle-ci comptait un

volet d'identification des divers véhicules blindés.

La formation est donnée en collaboration avec le commissaire aux incendies des FC et différents organismes du MDN. Les essais ont eu lieu à Petawawa, à Valcartier et à Montréal. Les pompiers Bill Lawson et Brian Goodwin ont participé aux essais à Montréal et ils sont maintenant chargés de former les équipes de pompiers à Wainwright. Ensuite, on procédera à la formation des pompiers militaires déployés à l'étranger, puis on offrira la formation aux autres pompiers des diverses bases du Canada.

Les militaires qui conduisent les véhicules blindés et qui voyagent à bord de ces derniers espèrent évidemment que les pompiers n'auront jamais à utiliser le nouveau chalumeau. Si, par contre, un accident devait se produire, ils seraient en bonnes mains.

### jeu de mots play on words

A television newsreader informed viewers that an alleged murderer "may not be persecuted". The newsreader should have said, "may not be prosecuted". Both words come from the Latin root *sequi*, meaning follow or pursue. While persecute means follow to harass or mistreat, prosecute means follow through with something to its completion, be it a trial or a plan.

On entend souvent dire de personnes qu'elles sont versatiles. Le sont-elles vraiment? Peut-être pas. Au fait, si vous dites à quelqu'un qu'il est versatile, bien loin de le complimenter, vous l'insultez, puisque vous le blâmez d'être inconstant. C'est ce que veut dire, en français, l'adjectif *versatile*. Si vous cherchez à chanter les louanges d'une personne, employez plutôt l'adjectif *polyvalent*.



CPL SIMON DUCHESNE

CF personnel of the operational liaison and mentoring team and a soldier from the Afghan National Army take a break during an operation in the Panjwayi district, Afghanistan.

Des membres de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel des FC et un soldat de l'Armée nationale afghane prennent une pause au cours d'une opération dans le district de Panjwayi, en Afghanistan.

**THE MAPLE LEAF** **LA FEUILLE D'ÉRABLE**

**The Maple Leaf**  
ADM(PA)/DPAPS,  
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

**La Feuille d'érable**  
SMA(AP)/DPSAP,  
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793  
E-MAIL / COURRIEL: [mapleleaf@dnews.ca](mailto:mapleleaf@dnews.ca)  
WEB SITE / SITE WEB: [www.forces.gc.ca](http://www.forces.gc.ca)

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

**SUBMISSIONS / SOUMISSIONS**  
Cheryl MacLeod (819) 997-0543  
[macleod.ca3@forces.gc.ca](mailto:macleod.ca3@forces.gc.ca)

**MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF**  
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

**ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)**  
Ruthanne Urquhart (819) 997-0697

**FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)**  
Éric Jeannotte (819) 997-0599

**GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Anne-Marie Blais (819) 997-0751

**WRITER / RÉDACTION**  
Steve Fortin (819) 997-0705  
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

**D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES**  
Guy Paquette (819) 997-1678

**STUDENT / ÉTUDIANTE**  
Lesley Craig

**TRANSLATION / TRADUCTION**  
Translation Bureau, PWGSC /  
Bureau de la traduction, TPSGC

**PRINTING / IMPRESSION**  
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

*The Maple Leaf* is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

*La Feuille d'érable* est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: DAVID SNASHALL

# Dessert, anyone?

By Cheryl MacLeod

What started out as a joke at an annual mess dinner ended in a very giving and sweet way, especially for Corporal Dorice Houle, an aerospace telecommunications and information systems technician from CF Crypto Maintenance Unit in Kingston, Ont.

Cpl Houle, who doesn't eat dessert, didn't want to see her cheesecake go to waste. She had the PMC announce that she was selling her dessert to the highest bidder, with the money raised going to charity. Her charity of choice was the Canadian Breast Cancer Foundation.

The thought never crossed her mind to sell her dessert before the May 2 event. Usually, a lucky person beside her would receive the sweet treat. "I usually give my dessert to somebody," she says, "then I thought, 'Wait, I should do something with this.'"

With close to 70 current and former CF personnel attending the dinner, Cpl Houle wasn't expecting a lot of money, but as the bidding started, she was surprised by the response. Not only did her co-workers come through, they went above and beyond. "I was expecting \$5 or \$10," she says. "Then someone put in \$20, and it just went from there." When the bidding closed, the amount collected was \$520.

Cpl Houle gives to the cancer foundation every year on her own, especially after her mother lost her battle with lung cancer. These donations always give her a sense of

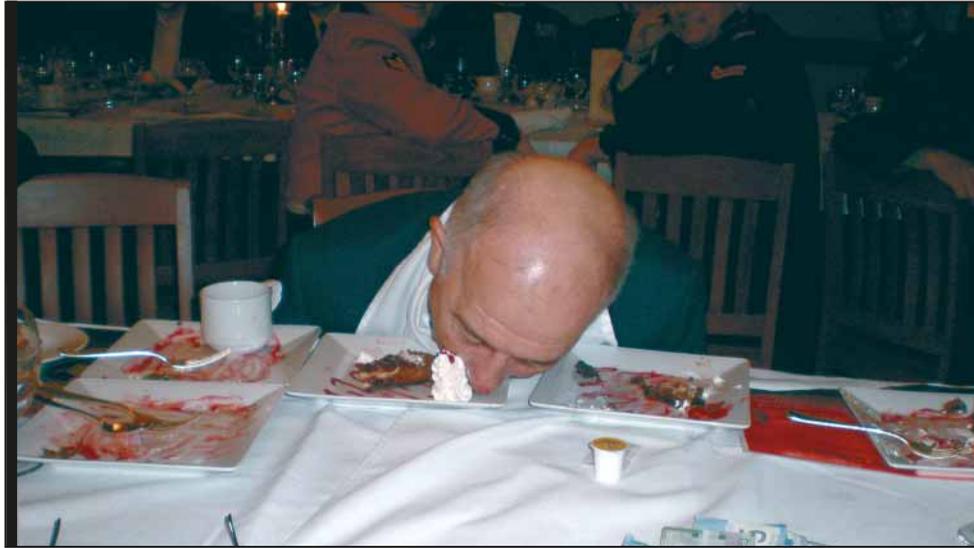
pride. Has she ever done anything like this before? "No," she says quietly, "I'm too shy."

Cpl Houle says she wouldn't have been able to collect such a large amount of money if it wasn't for the generosity of her unit's personnel. "I'm so grateful for what everybody gave. I couldn't have done this alone. We're not a big unit—there are only 34 people—but we're a big family here, a very tight unit."

With no individual being declared the winner of the dessert, it was decided that the oldest member of the unit,

Max Bishop—who apparently loves sweets—would eat Cpl Houle's dessert along with one other donated piece of cheesecake. The catch? He had to eat both desserts without the use of a utensil. Cpl Houle says he didn't do too badly, eating both desserts. Apparently, though, he wasn't feeling very well the rest of the weekend.

Even though Cpl Houle is being posted to Ottawa this summer, she is looking forward to participating at the annual mess dinner next year and, hopefully, raising money for another charity.



*Max Bishop enjoyed two desserts at his recent Mess Dinner, but had to do so without utensils.*

*Max Bishop a savouré deux desserts pendant un récent dîner régimentaire, mais il a dû le faire sans ustensiles.*

## Qui veut mon dessert?

Par Cheryl MacLeod

En lançant une blague pendant un dîner régimentaire annuel, la Caporal Dorice Houle, technicienne des systèmes d'information et des télécommunications aérospatiales de l'Unité de maintenance du matériel cryptographique des FC de Kingston, en Ontario, a fait un geste généreux et touchant.

La Cpl Houle, qui ne mange pas de dessert, ne voulait pas gaspiller son morceau de gâteau au fromage. Elle a demandé au PCM d'annoncer qu'elle vendrait son dessert au plus offrant et qu'elle remettrait l'argent amassé à la Fondation canadienne du cancer du sein.

Elle n'avait jamais pensé vendre son dessert avant le dîner du 2 mai. Habituellement, une personne chanceuse à ses côtés hérite de ses sucreries. « Je donne normalement mon dessert à quelqu'un, explique-t-elle. Cette

fois-ci, je me suis dit que je devais profiter de la situation. »

Comme 70 membres actuels et anciens des FC se trouvaient au mess, la Cpl Houle ne s'attendait pas à recevoir beaucoup d'argent, mais lorsque l'encan a débuté, elle a été surprise. Non seulement ses collègues ont participé en grand nombre, mais ils ont donné beaucoup plus que ce à quoi elle s'attendait. « Je croyais qu'on commencerait par 5 \$ ou 10 \$, mais quelqu'un a misé 20 \$ et les enchères n'ont pas cessé de monter. » Lorsque l'encan a pris fin, la Cpl Houle avait amassé 520 \$.

La militaire donne de l'argent à la Société canadienne du cancer tous les ans, surtout depuis que sa mère a perdu sa bataille contre le cancer du poumon. Ces dons lui procurent toujours un sentiment de fierté. Avait-elle déjà organisé une activité de la sorte? « Non, répond-elle doucement. Je suis bien trop timide. »

La Cpl Houle déclare toutefois qu'elle n'aurait pas

réussi à amasser autant d'argent sans la générosité du personnel de son unité. « Je suis infiniment reconnaissante. Je n'aurais jamais réussi seule. Notre unité ne compte peut-être que 34 personnes, mais nous formons une grande famille, nous sommes très unis. »

Comme personne n'a été déclaré gagnant, on a décidé que le membre le plus âgé de l'unité, Max Bishop, qui, dit-on, adore se sucrer le bec, mangerait le morceau de gâteau du Cpl Houle, ainsi qu'un autre morceau de gâteau au fromage offert. Le hic : M. Bishop ne devait pas se servir d'ustensiles. La Cpl Houle raconte qu'il ne s'en est pas trop mal tiré. Par contre, il paraît qu'il ne se sentait pas très bien pendant le reste de la fin de semaine.

Bien que la Cpl Houle soit affectée à Ottawa cet été, elle attend avec impatience le dîner régimentaire de l'an prochain et, avec un peu de chance, elle amassera de l'argent pour une autre œuvre charitable.

## Canada First

Prime Minister Stephen Harper and Defence Minister Peter MacKay unveiled the Canada First Defence Strategy May 12. The comprehensive strategy will ensure that the CF has the people, equipment, and support it needs to meet the nation's long-term domestic and international security challenges.

Minister MacKay talked about the ways the CF will grow and evolve under the strategy, including:

- expanding to 70 000 Regular Force personnel and

30 000 Reserve Force personnel;

- improving key CF infrastructure;
- increasing the overall readiness of the CF; and
- proceeding with major combat fleet replacements of surface combat ships, maritime patrol craft, fixed-wing search and rescue aircraft, fighter aircraft, and land combat vehicles and systems.

For more information, go to [www.forces.gc.ca/site/focus/first/defstra\\_e.asp](http://www.forces.gc.ca/site/focus/first/defstra_e.asp).

## Le Canada d'abord

Le lundi 12 mai 2008, le premier ministre, Stephen Harper, et le ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, ont annoncé la stratégie de défense « Le Canada d'abord ». Celle-ci vise à garantir que les Forces canadiennes disposent de l'effectif, de l'équipement et du soutien nécessaires pour surmonter, à l'avenir, les obstacles du pays en matière de sécurité nationale et internationale.

Le ministre MacKay a parlé des mesures prévues qui permettront aux FC de s'accroître et d'évoluer :

- accroître à 70 000 personnes l'effectif de la Force

régulière et à 30 000 celui de la Réserve;

- améliorer les principales infrastructures des FC;
- améliorer la préparation générale des FC;
- procéder au remplacement des principales flottes de combat : navires de combat, aéronefs de patrouille maritime, avions de recherche et de sauvetage à voilure fixe, chasseurs, véhicules et systèmes de combat terrestre.

Pour obtenir plus de renseignements, rendez-vous au [www.forces.gc.ca/site/focus/first/defstra\\_f.asp](http://www.forces.gc.ca/site/focus/first/defstra_f.asp).



*Prime Minister Stephen Harper and Defence Minister Peter MacKay announce the Canada First Defence Strategy.*

*Le premier ministre, Stephen Harper, et le ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, font l'annonce de la Stratégie de défense « Le Canada d'abord ».*

# Comment les Voltigeurs ont évité le pire

Par Steve Fortin

« Jamais je n'aurais cru que la spirale médiatique aurait pris une telle ampleur, que dans les moments qui ont suivi l'incendie, tant de gens se seraient intéressés à ce qui, sinon, trop souvent, demeure dans l'oubli! » Ce sont les paroles de Raymond Falardeau, conservateur du musée des Voltigeurs de Québec, qui travaillait au Manège militaire de la capitale provinciale.

Quand un incendie a ravagé le Manège militaire des Voltigeurs, bâtiment historique dans le paysage du Vieux-Québec, on s'est inévitablement inquiété de la collection du musée régimentaire. La petite équipe de bénévoles de M. Falardeau et les militaires dévoués à la sauvegarde du patrimoine historique du régiment ont travaillé sans relâche et s'affairent encore à restaurer documents d'archives, médailles, pièces de monnaie, habits régimentaires et autres objets difficilement remplaçables qui rappellent les honneurs de ceux qui ont servi les Voltigeurs depuis la formation du régiment au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le conservateur du musée a été informé du sinistre à 22 h, le vendredi 4 avril, environ une heure après l'alerte. S'est alors enclenchée une des plus longues journées de sa vie; plus de 35 heures sans sommeil. L'opération de sauvetage allait commencé.

Une fois qu'on a réussi à maîtriser les flammes qui dévoraient le manège militaire, l'équipe de M. Falardeau a récupéré ce qu'elle pouvait atteindre. À première vue, l'aile du bâtiment où était situé le musée semblait dévastée; on présumait avoir tout perdu. « Heureusement, lorsque j'ai quitté le musée avant l'incendie et étant donné qu'il y avait des travaux en cours dans l'édifice, j'ai pris soin de bien fermer les portes coupe-feu. Ce simple geste a été déterminant pour la suite des choses », explique le conservateur du musée.

On a accordé la priorité à quelque 43 caisses qui renfermaient plus de 16 000 pages de documents dont certains datent du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fallait aussi sauver les couleurs du régiment, inspirées du drapeau de la campagne du Nord-Ouest de 1885, premier combat des Voltigeurs de Québec. Pour l'occasion, les pompiers de la ville de Québec avaient équipé le conservateur et lui avaient permis de se rendre dans ses bureaux. « Il y avait plus de quinze centimètres d'eau par terre, mais au deuxième étage, dans mes bureaux, qui servent aussi de réserve pour les archives, les caisses de documents étaient intactes. Nous les avons extirpées de là tout comme le drapeau de 1885. À ma sortie des décombres, devant mon équipe de bénévoles et quelques membres des Voltigeurs dépités, j'ai déployé le drapeau de la campagne du Nord-Ouest. Instantanément, le moral de mon équipe s'est amélioré. Déjà, en pleine tourmente, nous relevons le premier genou », raconte M. Falardeau.

Une fois la poussière retombée, Raymond Falardeau a pu répertorier ce qu'on avait récupéré grâce au travail des bénévoles, des militaires et des pompiers. Le bilan est impressionnant compte tenu de l'ampleur du sinistre : 100 p. cent des documents, dont la plupart sont intacts, et 90 p. cent de la collection des pièces du musée ont été épargnés. Toutefois, les infrastructures d'entreposage, de classement et de présentation ont été complètement détruites. Néanmoins, le conservateur se console : « C'est bien entendu désolant, mais ces pertes sont plus faciles à éponger puisque la collection qu'elles contenaient est intacte! »



PHOTOS : STEVE FORTIN

Dans le sous-sol de Raymond Falardeau, conservateur du Musée des Voltigeurs, reposent quelques pièces sauvées et restaurées comme la cloche de Vimy, à gauche, et une cartouche datant de 1813, en haut à droite.

Rescued and restored artifacts such as the Vimy bell and an 1813 ammunition pouch (top right) find a temporary home in the basement of Raymond Falardeau, curator of the Musée des Voltigeurs.

Savoir que dans le sillage d'un tel événement la lorgnette du monde est braquée sur soi est aussi réconfortant. De nombreux spécialistes de la conservation et de la récupération de documents et de pièces muséales se sont manifestés pour aider l'équipe bénévole du musée des Voltigeurs. Des personnes hautement qualifiées de Patrimoine et Archives Canada et de Conservation Québec ont aidé le conservateur à établir un plan efficace et des lignes directrices qui s'harmonisent avec les processus qui ont cours pour sauvegarder l'ensemble de l'œuvre muséale, mais aussi pour lui redonner son lustre.

## Ce qu'on a perdu et ce qu'on se félicite d'avoir sauvé

Dresser des bilans a aussi permis de savoir ce qu'on a perdu dans l'incendie. La quasi-totalité de ce qu'on n'a pas pu récupérer provenait de la Seconde Guerre mondiale. Bien que ces pièces soulignent et rappellent la participation des Voltigeurs à cette guerre, le conservateur se console : « Puisqu'il existe beaucoup de ces objets, il est plus aisé de remplacer ce qui provient de cette période que ce qui date, par exemple, de la conquête du Nord-Ouest de 1885. »

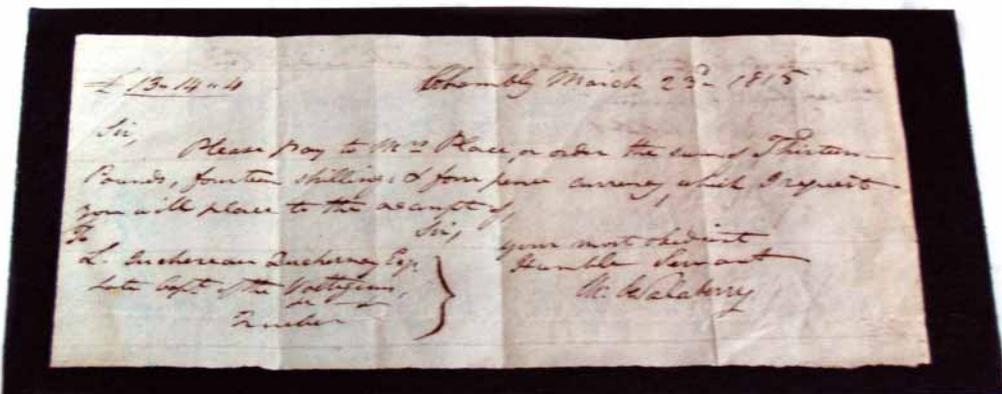
En ce qui concerne la même période, le conservateur est heureux de constater que deux pièces bien spéciales dans l'histoire du régiment ont été épargnées. Après la victoire des Alliés en 1945, le Major Morin, membre des Voltigeurs, faisait partie d'une des deux compagnies qui prenaient part au défilé de la victoire à Berlin. Pendant les préparatifs, en visitant les ruines de la ville, il a réussi à pénétrer dans le bunker d'Adolf Hitler, lieu où le chancelier s'était retranché. En guise de souvenirs, le Maj Morin a rapporté un document signé de la main du führer et une dague. Toute sa vie, l'ancien combattant a conservé les deux précieux objets. Or, il y a quelques années, il a communiqué avec les Voltigeurs pour leur remettre les deux souvenirs. Dans le cas du certificat,

il s'agissait d'une remise de médaille soulignant le service militaire. Pour ce qui est de la dague, elle appartenait probablement à un officier allemand, dont c'était la tradition de porter ce type d'arme.

Pour illustrer le bon travail des pompiers, le conservateur montre ce qu'ils ont sauvé : la cloche de Vimy, autre objet d'importance de la collection du musée. Cette cloche de taille moyenne sur son socle de bois est un vestige des faits d'armes canadiens pendant la Première Guerre mondiale et a été remise aux Voltigeurs par The Royal Rifles en 1964, au moment de la dissolution de ce régiment. Les flammes ont bien sûr endommagé la base de bois, mais la cloche, à l'exception d'une fissure causée par du shrapnel qui rappelle la « der des ders » et non l'incendie, était en bon état. Comme elle sert au cours de tous les mess d'honneur encore aujourd'hui, le conservateur du musée compte bien la présenter pendant une telle réunion prochainement en tant que première pièce de la collection du musée restaurée.

Une pièce d'importance symbolique inestimable pour le régiment des Voltigeurs montre que le travail de récupération des documents a porté des fruits. Sur une table dans le sous-sol de sa demeure, Raymond Falardeau pointe fièrement un bout de papier manuscrit qui date de 1815. Il s'agit d'un chèque signé par Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, héros canadien-français ayant acquis une renommée en raison des batailles décisives qu'il a remportées pendant la guerre de 1812, notamment celle de Châteauguay, au cours de laquelle il a repoussé une force états-unienne de plus de 3 000 hommes avec sa milice nouvellement formée, les Voltigeurs du Canada, prédécesseurs des Voltigeurs de Québec, des Amérindiens et une milice résidente de 1 500 soldats.

Chaque pièce qui repose chez le conservateur du musée raconte une histoire. Pour le passionné d'histoire militaire et collectionneur qu'il est, Raymond Falardeau traite le trésor muséal dont il s'occupe avec un soin correspondant à l'importance des actes héroïques que ces pièces rappellent souvent. C'est cette passion qui a poussé le conservateur et son équipe à respecter un engagement important pour le musée des Voltigeurs malgré le sinistre. Ainsi, celui-ci participera au Comité militaire des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec. Ce sera l'occasion pour l'équipe de M. Falardeau de relever le second genou, puisqu'elle exposera objets et documents d'archives nouvellement restaurés qui feront partie d'une exposition thématique retraçant l'histoire des Voltigeurs canadiens, de leur fondation jusqu'à aujourd'hui.



Vestige du passé, un chèque signé par Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, qui a fondé les Voltigeurs canadiens au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

A cheque signed by Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, founder of the Voltigeurs at the beginning of the 19th century, is a piece of the past.

# How the Voltigeurs avoided the worst

By Steve Fortin

"I could never have imagined that the wave of media interest would swell to such an extent, that after the fire, so many people would be interested in something that is otherwise too often forgotten!" These words are from Musée des Voltigeurs de Québec curator Raymond Falardeau, who worked at the provincial capital's Armoury.

When fire gutted the Manège militaire des Voltigeurs, a historic building located in Old Quebec, one of the first concerns was for the regimental museum collection. Mr. Falardeau's small team of volunteers and CF personnel dedicated to the preservation of the regiment's historic legacy worked feverishly to save as much as they could. They are still busy restoring archival documents, medals, coins, regimental uniforms and other hard-to-replace items that represent the honours accorded to those who served with the Voltigeurs since the regiment's formation in the early 19th century.

Mr. Falardeau was alerted at 11 p.m. on April 4, about an hour after the alarm was first sounded. Thus began one of the longest days of his life; he worked for 35 hours without sleep, focused entirely on the rescue operation.

Once the firefighters gained control of the flames that were devouring the armoury, the curator's team began to salvage everything it could. At first glance, the museum wing of the building appeared to have been destroyed; they thought everything was lost. "Luckily," Mr. Falardeau explains, "because work was being done on the building, when I left the museum that evening, I was careful to close the fire doors. That simple act was a determining factor in what happened afterwards."

The first priority was getting out 43 cases that contained more than 16 000 pages of documents, some of which dated back to the early 19th century. They also had to save the regimental colours, which were based on the flag of the 1885 Northwest Campaign, the first battle fought by the Voltigeurs de Québec.

Québec City firefighters equipped the curator and allowed him to go into his office.

"There were over fifteen centimetres of water on the ground floor," said Mr. Falardeau, "but in my second-floor office, which also housed the archives, the document cases were intact. We pulled them out of there, along with the 1885 flag. When I walked out of the ruined building, I unfurled the Northwest Campaign flag in front of my team of volunteers and a number of despondent Voltigeurs. The morale of my team improved instantly. The turmoil wasn't even over and we were already getting back on our feet."

Once the dust settled, Mr. Falardeau was able to inventory what had been recovered through the efforts of volunteers, CF personnel and firefighters. Considering the extent of the blaze, the total is impressive: 100 per cent of the documents, most of which are intact, and 90 per cent of the artifacts were spared. However, the storage, classification and exhibition facilities were completely destroyed. That loss is easier to bear when he considers that the collection they contained is intact.

Knowing that there are others out there to give a helping hand after such an event is also comforting. Numerous specialists in the conservation and curating of documents and artifacts have come forward to help the Musée des Voltigeurs volunteer team. Experts from Canadian Heritage, Archives Canada and Conservation Québec helped the curator set up an efficient plan and guidelines for the work under way to save the museum's collection and give it back its lustre.

## What was lost and what was saved

Doing inventories also helped the museum determine what was lost in the fire. Almost all the items that could not be recovered came from the Second World War. Although these items commemorate the Voltigeurs' participation in this war, Mr. Falardeau is heartened. "Since there are many more such objects," he says,

"it is easier to replace something from that period than something from the Northwest Campaign of 1885, for example."

Nevertheless, he is pleased to see that two very special pieces from the regiment's history during that period were spared. After the Allied victory in 1945, Major Morin, a member of the Voltigeurs, was a member of one of the two companies that took part in the victory parade in Berlin. While visiting the ruins of the city during the preparations, he managed to get into the bunker where Adolf Hitler had lived. Major Morin brought back a document, signed by the Führer himself, and a dagger as souvenirs. He had carefully preserved these two items ever since the war, but a few years ago, he contacted the Voltigeurs to donate the souvenirs to the museum. The signed certificate was for the awarding of a military service medal, while the dagger had probably belonged to a German officer who, traditionally, wore such a weapon.

One other illustration of the firefighters' fine work was the Vimy bell, another important artifact that was saved. This

medium-sized bell on a wooden base is a symbol of Canadian feats of arms during the First World War, and was presented to the Voltigeurs by The Royal Rifles of Canada in 1964, when the regiment was dissolved. The wooden base was damaged in the fire, but the bell, except for a crack caused by shrapnel during the "war to end all wars" and not the fire, was in good condition. Since it is still used on ceremonial occasions today, the museum curator plans to present it at the next such event as the first piece of the museum collection that has been restored.

An item of invaluable symbolic importance for the Régiment des Voltigeurs is proof that the document recovery work was successful. Raymond Falardeau proudly points to a handwritten document dating back to 1815 on a table in his basement. It is a cheque signed by Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, a French-Canadian hero who gained renown in decisive battles during the War of 1812, notably the Battle of Châteauguay, when he pushed back more than 3 000 American invaders with his newly formed militia, the Voltigeurs du Canada, predecessors of the Voltigeurs de Québec, along with Aboriginal Canadians and a local militia of 1 500 soldiers.

Each item being cared for by the museum curator has a story to tell, and Mr. Falardeau, who has a passion for military history and collecting, handles each piece of museum treasure with a care that matches the importance of the heroic acts the items recall. It is this passion that has led the curator and his team to meet an important commitment; despite the fire, the museum will be taking part in the activities of the committee organizing the military component of events for the celebrations marking the 400th anniversary of the City of Quebec. Mr. Falardeau and his team will have a further opportunity to show that the Musée des Voltigeurs is standing tall, displaying newly restored artefacts and archival documents as part of a thematic exhibition on the history of the Canadian Voltigeurs, from their foundation to today.



Ces coupons de rationnement allemands, étonnamment bien conservés, datent de l'entre-deux-guerres.

These German ration coupons, dating from between the World Wars, are surprisingly intact.



La cloche de Vimy sur son socle dans l'ancien Musée des Voltigeurs.

The Vimy bell sits in a display case in the former Musée des Voltigeurs.

PHOTOS: STEVE FORTIN

# Close call earns Flight Safety awards

By Capt Rod Dietzmann

As far as two very modest flight engineers are concerned, they were just doing their job.

Warrant Officer Ray Tanguay and Master Corporal Dale Warren, from 408 Tactical Helicopter Squadron at CFB Edmonton, were honoured recently with Canadian Air Force Flight Safety 'For Professionalism' Awards. Both men took intervening actions November 26, 2007 at Fort Sill, Okla., that averted a potential aerial disaster involving a US C-130 Hercules aircraft.

"We were participating in a Forward Air Controller exercise at Fort Sill," recalls MCpl Warren, a former member of CF CC-130 Hercules 429 Squadron. "One evening, we were on the [airport] ramp when a C-130 started to taxi out to the runway for take-off. I noticed a large piece of yellow material flapping off the trailing edge of the starboard wing. I think any aircrew or support staff would have recognized something was wrong, but I guess my past experience working with Hercs helped me catch it."

MCpl Warren consulted with fellow flight engineer WO Tanguay, who has extensive experience with the Hercules aircraft through his former posting with 435 Squadron in Winnipeg. "I immediately recognized it as a partially deployed life raft," says WO Tanguay. "We proceeded to the front of the taxiing Herc and

signalled for them to stop – I'm sure they were wondering what these crazy Canadians were up to."

The US C-130 captain and flight engineer disembarked the aircraft and were briefed of the situation. "Had they taken off," says MCpl Warren, "their flaps could have become unserviceable, [or] it could have tangled around other control surfaces – who knows? The US crew were very thankful, as this could have been a serious incident."



Flight engineers MCpl Dale Warren (left) and WO Ray Tanguay stand beside their usual ride, a CH-146 Griffon, at 408 Tactical Helicopter Squadron, situated at CFB Edmonton.

Le Cplc Dale Warren (à gauche) et l'Adj Ray Tanguay, deux mécaniciens de bord qui font partie du 408<sup>e</sup> Escadron tactique d'hélicoptères, devant leur appareil habituel, le CH-146 Griffon, à la BFC Edmonton.

CPL DEVIN VANDE SYPE

## Récompensés pour avoir prévenu un accident

Par le Capt Rod Dietzmann

Deux mécaniciens de bord pensent que ce qu'ils ont accompli fait simplement partie de leur travail.

L'Adjudant Ray Tanguay et le Caporal-chef Dale Warren, membres du 408<sup>e</sup> Escadron tactique d'hélicoptères, ont récemment reçu la Récompense pour professionnalisme en sécurité des vols de la Force aérienne. Le 26 novembre 2007, à Fort Sill, en Oklahoma, les deux mécaniciens ont pris des mesures afin d'éviter qu'un appareil états-unien C-130 Hercules ne provoque une catastrophe aérienne.

« Nous participions à un exercice de contrôle aérien avancé à Fort Sill », explique le Cplc Warren, ancien membre du 429<sup>e</sup> Escadron, un escadron de Hercules CC-130. « Ce soir-là, nous nous trouvions sur la piste de l'aéroport. Un C-130 circulait au sol afin de se préparer au décollage. Tout à coup, j'ai aperçu un grand morceau

de matériel jaune qui battait au vent sur le bord de fuite de l'aile droite de l'appareil. Je pense que n'importe quel membre du personnel navigant ou du personnel de soutien aurait su que quelque chose n'allait pas. Quoi qu'il en soit, mon expérience des Hercules m'a permis de le constater immédiatement. »

Le Cplc Warren a tout de suite consulté l'Adj Tanguay, un collègue mécanicien de bord qui a acquis une vaste expérience du fonctionnement du Hercules pendant son affectation précédente au 435<sup>e</sup> Escadron, à Winnipeg. « J'ai immédiatement compris qu'il s'agissait d'une embarcation de sauvetage partiellement déployée, déclare l'Adj Tanguay. Nous nous sommes tout de suite rendus à l'avant du Hercules, qui se déplaçait encore au sol, et nous lui avons signalé d'arrêter. Je suis sûr que les pilotes se demandaient quelle mouche avait piqué ces deux Canadiens cinglés. »

Le capitaine et le mécanicien de bord de l'appareil états-unien sont descendus et on leur a expliqué la situation. « Si l'aéronef avait décollé, les volets hypersustentateurs auraient pu devenir inutilisables et l'embarcation s'enrouler autour d'autres surfaces de contrôle. L'équipage était très reconnaissant, car cette situation aurait pu avoir de graves conséquences », ajoute le Cplc Warren.

Même si la piste de l'aéroport était bien éclairée, c'est la vigilance du Cplc Warren qui lui a permis de voir l'embarcation de sauvetage dans l'obscurité, ce qui rend son intervention encore plus remarquable.

« Cela fait tout simplement partie du travail en aéronautique; la sécurité des vols est une responsabilité qui incombe à tous. Il faut en parler, et agir, même à l'extérieur du pays, même s'il s'agit d'appareils et d'équipages étrangers », conclut l'Adj Tanguay.

## Un fort tonnage à Québec

Par Simon Baillargon

Du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin, le Port de Québec sera l'hôte du premier Rendez-vous naval de Québec, qui en mettra plein la vue grâce à la visite de sept navires militaires.

Le dernier rassemblement du genre date d'il y a 100 ans, en 1908, lorsqu'on a célébré le 300<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Québec. Ce printemps, près de 1 500 marins provenant du Canada, des États-Unis, de la France, du Royaume-Uni et de l'Irlande envahiront les rues de Québec pour l'occasion.

« L'ambiance qu'on retrouve au Port de Québec fait

de ce lieu l'endroit par excellence permettant de faire du Rendez-vous naval un événement grandiose », déclare le Capitaine de vaisseau Richard Jean, commandant adjoint de la Réserve navale et officier supérieur de la Marine dans la région.

Jacques Du Sault, président et directeur général du Rendez-vous naval de Québec, était très heureux d'annoncer la venue d'une telle flotte, qui devrait revenir dans la capitale tous les deux ans. « Nous avons prévu un volet accueil pour les marins afin qu'ils puissent partir à la découverte de Québec », dit celui qui a aussi donné naissance au Festival international de

musiques militaires de Québec.

Le Canada déploiera trois navires, à savoir une frégate, un pétrolier-ravitailleur et un navire de défense côtière. L'Irlande enverra un patrouilleur de type Roisin, la France une frégate antiaérienne et le Royaume-Uni une frégate de type Duke.

Quant aux États-Unis, ils fourniront la pièce maîtresse, à savoir un navire d'assaut amphibie de classe San Antonio, qui accostera au Bassin-Louise. Ce dernier peut transporter 700 soldats et les véhicules dont ceux-ci ont besoin, en plus de fournir un appui aérien.

## Major players expected

By Simon Baillargon

The Port of Québec will host the first *Rendez-vous naval de Québec* from May 29 to June 1. The event is expected to be most impressive, featuring seven military ships.

The last time such a muster was seen here was 100 years ago, in 1908, during the celebrations of Québec City's 300th anniversary. This time around, almost 1 500 sailors from Canada, France, Ireland, the UK and the US will take over the streets of Québec.

"The environment in the Port of Québec," said Captain(N) Richard Jean, deputy commander Naval Reserve and senior naval officer in the region, "makes it the best possible place for the *Rendez-vous naval* to become a most imposing event."

Jacques Du Sault, chairman and chief executive officer of the *Rendez-vous naval de Québec*, was proud to announce the coming of such a fleet, an event that should be repeated every two years. "We're going to offer the sailors a hosting component," Mr. Du Sault said, "so they

feel free to explore Québec." Mr. Du Sault also launched the *Festival international de Musiques militaires de Québec*.

Canada will deploy three ships to the event, a frigate, a supply tanker and maritime coastal defence vessel. Ireland will deploy a Roisin-class patrol ship, France an anti-aircraft frigate, and the UK a Duke-class frigate.

The US will deploy the showpiece of the event, a San Antonio-class amphibious assault ship that will dock at Bassin Louise. This ship can deploy 700 troops with their vehicles, and provide air support.

# A brilliant flying spirit

Robert Hampton Gray planned to be a doctor. Born November 2, 1917, in Trail, B.C., “Hammy” Gray attended the University of Alberta and the University of British Columbia with the intention of entering medical school at McGill University in Montréal.

But, they say, destiny will not be denied. In 1940, the Allied war in Europe was not going well. Hampton Gray, who would one day, in his Victoria Cross citation, be described as showing “a brilliant flying spirit and most inspiring leadership”, enrolled instead in the Royal Canadian Naval Volunteer Reserve (RCNVR) at HMCS *Tecumseh*.

He commenced training as a naval pilot with the Royal Navy Fleet Air Arm in September 1941. After earning his wings, Sub-Lieutenant Gray flew Hawker Hurricanes in the African campaign for two years and then transferred to 1841 Squadron, based on Illustrious-class aircraft carrier HMS *Formidable*, flying a Corsair fighter.

Lieutenant(N) Gray received the first of his many distinctions August 29, 1944, when he was mentioned in dispatches for his participation in an attack on three German Narvik-class destroyers, during which his plane's rudder was shot off.

In April 1945, *Formidable* joined the

Royal Navy fleet in the Pacific campaign. In the Onagawa Wan, Honshū, Japan, August 9, 1945, Lt(N) Gray was leading a low-level attack on a Japanese destroyer when his Corsair was hit. Wounded, his aircraft in flames, facing heavy fire from shore batteries and several Japanese ships, Lt(N) Gray succeeded in sinking one destroyer with a direct hit before his airplane crashed into the bay. His body was never recovered.

Lt(N) Gray was awarded the Distinguished Service Cross on August 31, 1945 for “determination and address in air attacks on targets in Japan on the 18th, 24th and 28th of July 1945.” On November 13, 1945, he was posthumously awarded the Victoria Cross, the British Commonwealth's highest medal for valour.

The Victoria Cross citation of Lieutenant(N) Robert Hampton Gray, VC, DSC reads, in part, “For great bravery in leading an attack to within 50 feet of a Japanese destroyer in the face of intense anti-aircraft fire ... he pressed home in the face of fire from shore batteries and at least eight warships. With his aircraft in flames he nevertheless obtained at least one direct hit which sank its objective ... Lieutenant Gray has consistently shown a brilliant flying spirit and most inspiring leadership.”

# Un aviateur hors pair

Robert Hampton Gray voulait être médecin. Né le 2 novembre 1917, à Trail, en Colombie-Britannique, celui qu'on surnommait « Hammy » a étudié à l'Université de l'Alberta et à l'Université de la Colombie-Britannique, souhaitant entrer à l'école de médecine de l'Université McGill, à Montréal.

Cependant, le destin en avait décidé autrement. En 1940, la guerre décimait les rangs des Alliés en Europe. Hampton Gray, qu'on allait un jour décrire dans sa citation de la Croix de Victoria comme « un aviateur hors pair ayant fait preuve d'un leadership édifiant », a abandonné ses études pour se joindre à la Réserve des volontaires de la Marine royale du Canada et servir à bord du NCSM *Tecumseh*.

Il a commencé son entraînement de pilote naval avec l'aéronavale britannique en septembre 1941. Après avoir obtenu son brevet de pilote, l'Enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe Gray a piloté des Hawker Hurricanes dans la campagne en Afrique pendant deux ans avant d'être muté à l'Escadron 1841 où, affecté au célèbre porte-avions NSM *Formidable*, il a piloté un chasseur Corsair.

Le Lieutenant de vaisseau Gray a reçu sa première distinction le 29 août 1944; on a parlé de lui dans les dépêches en soulignant sa participation à une attaque contre trois contre-torpilleurs allemands de type « narvik » au cours de laquelle la gouverne de direction de son avion a été détruite.

En avril 1945, le *Formidable* s'est joint à la flotte de la Marine Royale britannique dans le Pacifique.

Le 9 août 1945, dans la baie d'Onagawa Wan, près de l'île japonaise d'Honshū, le Ltv Gray dirigeait une attaque à basse altitude contre un contre-torpilleur japonais quand son Corsair a été touché. Le Ltv Gray a été blessé et son avion a pris feu. Malgré un barrage d'artillerie antiaérienne et le feu nourri de plusieurs bâtiments navals japonais, le Ltv Gray a néanmoins réussi à couler un contre-torpilleur d'un coup direct avant que son avion n'aille s'écraser dans la baie.

Le Ltv Gray a été décoré de la Croix du service distingué le 31 août 1945 pour avoir fait preuve de « détermination et d'adresse dans des attaques aériennes contre des cibles japonaises les 18, 24 et 28 juillet 1945 ». Le 13 novembre 1945, il a reçu, à titre posthume, la Croix de Victoria, la plus haute distinction décernée pour bravoure dans le Commonwealth britannique.

Voici un extrait de la citation de la Croix de Victoria du Lieutenant de vaisseau Robert Hampton Gray, V.C., D.S.C. : « Pour avoir fait preuve d'une bravoure exceptionnelle pendant qu'il dirigeait une attaque à moins de quinze mètres d'un contre-torpilleur japonais, malgré un barrage d'artillerie intense [...] il a poursuivi en dépit du feu d'artillerie provenant des forces riveraines et d'au moins huit navires de guerre. Malgré le fait que son avion ait été en flammes, il a réussi à atteindre son objectif, qui a sombré presque immédiatement. [...] Aviateur hors pair, le Lieutenant de vaisseau Gray a fait preuve d'un leadership des plus édifiants. »



## Ethically, what would you do? The Boarding Party

A Canadian Navy ship is conducting maritime security operations in the Arabian Sea. Leading Seamen Louise Leblanchon and Mike Broom are members of the ship's boarding party team tasked to search a suspicious dhow sailing in the area. While inspecting the vessel's cargo, they discover a large container filled with thousands of small bags of a white powder and a pallet with bundles of large denominations of a local currency.

“Look at this, Mike,” says LS Leblanchon. “The CO will be quite happy when he learns what we found.”

LS Broom and LS Leblanchon are good friends. They went through their training together, have served on board the same ships and have followed similar career paths so far. LS Broom has a lot of respect for LS Leblanchon. She's a high performer and, although they are of the same rank, LS Broom has always considered her to be his role model. He is convinced that she will be a chief petty officer, 1st class one day. If he follows in her footsteps, he thinks, he will also make it to that rank.

“You're quite right, my friend,” answers LS Broom. “This is a *Bravo Zulu* for our team.”

While continuing the inspection, LS Broom glances over to where LS Leblanchon is standing, and notices that she is putting a handful of bills inside her vest.

“Hey, Louise,” yells LS Broom. “What are you doing? You can't take that money. Leave it there!”

“Don't worry about this, Mike,” she yells back. “This money is probably worth less than the paper it's printed on. And, by the way, it's not legal tender in Canada. We're going home next week and this will make a great souvenir for my folks.”

As an observer adopting a Defence ethics point of view, what would you tell these people?

Please send your comments to the Directorate Defence Ethics Programme at [ethics-ethique@forces.gc.ca](mailto:ethics-ethique@forces.gc.ca). Feedback will be published on the DEP Web site, [www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index\\_e.asp](http://www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index_e.asp), every two weeks. Please indicate in your e-mail if you want your name withheld. The Directorate Defence Ethics Programme will also provide a commentary on the situation.

Any suggestions for ethical scenarios to be explored or personal experiences that could serve as examples can also be sent to [ethics-ethique@forces.gc.ca](mailto:ethics-ethique@forces.gc.ca).

## D'un point de vue éthique, que feriez-vous? L'équipe d'arraisonnement

Un navire de la Marine canadienne mène des opérations de sécurité maritime dans la mer d'Oman. La Matelot de 1<sup>re</sup> classe Louise Leblanchon et le Matelot de 1<sup>re</sup> classe Mike Broom, qui font partie de l'équipe d'arraisonnement du navire en question, sont chargés de fouiller un boutre suspect qui navigue dans le secteur. Pendant qu'ils inspectent la cargaison de l'embarcation, ils trouvent un immense conteneur plein de milliers de petits sachets d'héroïne et une palette de grosses coupures de monnaie locale.

« Regarde ça, Mike! s'écrit le Matelot de 1<sup>re</sup> classe Leblanchon. Le commandant va être content de savoir ce qu'on a trouvé. »

Broom et Leblanchon sont de bons amis. Ils ont suivi toute leur instruction ensemble, ont servi à bord des mêmes navires et ont eu jusque-là le même cheminement de carrière. Broom a un immense respect pour Leblanchon. Celle-ci est remarquablement efficace et, bien que les deux amis aient le même grade, Broom a toujours considéré Leblanchon comme sa source d'inspiration. Il est convaincu qu'elle deviendra un jour premier maître de 1<sup>re</sup> classe. S'il suit ses traces, pense-t-il, lui aussi accèdera à ce grade.

« Tu as parfaitement raison, ma chère, répond Broom. Notre équipe mérite un bravo zulu. »

Tout en poursuivant l'inspection, Broom jette un coup d'oeil en direction de Leblanchon et s'aperçoit qu'elle met un paquet de billets dans sa veste.

« Qu'est-ce que tu fais là, Louise? s'exclame Broom. Tu ne peux pas faire ça! Tu ne peux pas prendre cet argent! Remets-le à sa place! »

« Bof! T'en fais donc pas Mike, s'exclame-t-elle à son tour. Cet argent vaut sans doute moins que le papier qui a servi à l'imprimer. Et il n'est même pas légal au Canada. On rentre au pays la semaine prochaine et ça fera un bon souvenir pour mes amis. »

À titre d'observateur se prononçant en vertu de l'éthique de la Défense, que diriez-vous à ces gens?

Veuillez faire parvenir vos commentaires à la direction du Programme d'éthique de la Défense (PED) par courriel, à [ethics-ethique@forces.gc.ca](mailto:ethics-ethique@forces.gc.ca). On publiera les commentaires reçus dans le site Web du PED, au [www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index\\_f.asp](http://www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index_f.asp), toutes les deux semaines. Si vous préférez que votre nom ne soit pas publié, indiquez-le dans votre message. La direction du Programme d'éthique de la Défense proposera une analyse de la situation.

Toutes les suggestions de scénarios seront étudiées. Vous pouvez même envoyer le récit d'expériences personnelles à titre d'exemple par courriel, à l'adresse ci-dessus.

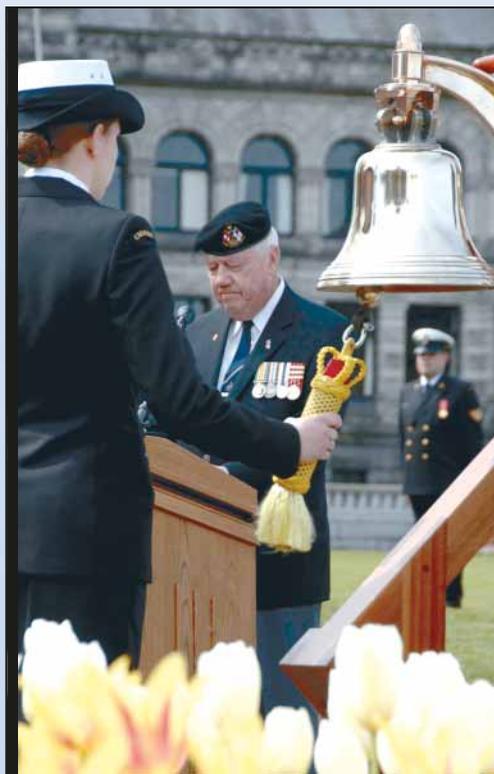
# NAVY



A/SLT/ENS 2 VANESSA TUCKER

LS Sharleen Hoffe (left), LS Dawn Cryer and PO 1 Willis Lynch prepare to commit a wreath to the sea outside the Narrows of St. John's from Canadian Coast Guard Ship Ann Harvey. Sailors from HMCS Cabot, joined by the ship's company of HMCS Charlottetown, sailors from CFS St. John's, and students from the Canadian Forces Naval Engineering School, paraded in remembrance of those who fought and died during the Battle of the Atlantic.

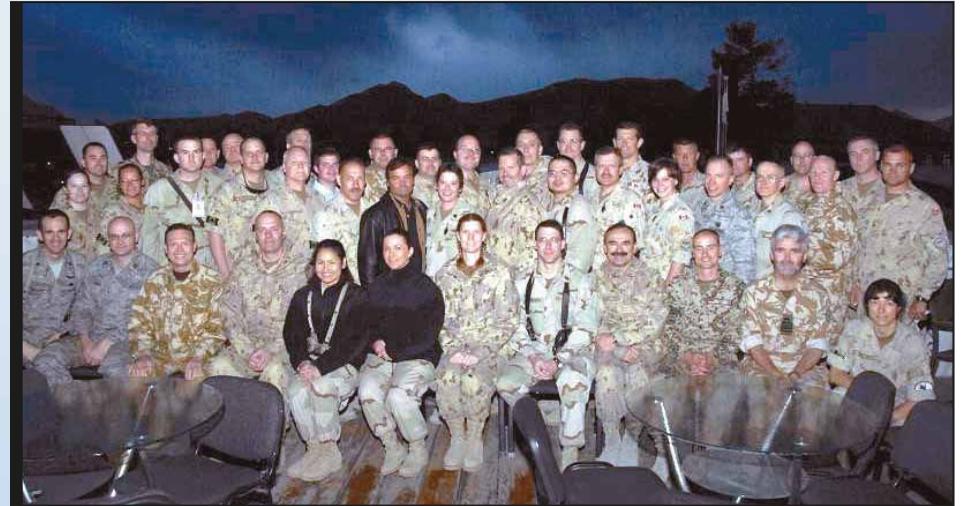
La Mat 1 Sharleen Hoffe (à gauche), la Mat 1 Dawn Cryer et le M 1 Willis Lynch se préparent à lancer une couronne à la mer à l'extérieur du passage de St. John's à bord du Ann Harvey de la Garde côtière canadienne. Des marins du NCSM Cabot, accompagnés de l'équipage du NCSM Charlottetown, de marins de la SFC St. John's et d'étudiants de l'École du génie naval des Forces canadiennes, ont défilé en souvenir de ceux qui ont combattu et qui ont perdu la vie pendant la bataille de l'Atlantique.



CPL LEONA CHAISSON

## Canadians remember Battle of the Atlantic

The 65th anniversary of the Battle of the Atlantic, the longest continuous military campaign of the Second World War, was commemorated May 4 in ceremonies throughout Canada and in other parts of the world. Battle of the Atlantic Sunday commemorates the sacrifices of sailors and merchant seaman, and Royal Canadian Air Force and Canadian Army personnel, who gave their lives in the North Atlantic.



FRANK MONTELLANO

With the mountains as a dramatic backdrop in Kabul, Afghanistan, sailors and other military personnel from Canada, Australia, Germany, the Netherlands, the UK and the US gather to remember the Battle of the Atlantic in a special evening ceremony.

À Kaboul, en Afghanistan, devant de majestueuses montagnes, des marins et d'autres militaires du Canada, de l'Australie, de l'Allemagne, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et des États-Unis se sont réunis pour commémorer la bataille de l'Atlantique à l'occasion d'une cérémonie spéciale tenue en soirée.

The roll call of ships lost is read by CPO 1 (Ret) Keith Hunter—each name followed by a strike on the ship's bell by OS Sarah Antonew—during the Battle of the Atlantic ceremony at the Victoria, B.C. Cenotaph.

Lors de la cérémonie d'anniversaire de la bataille de l'Atlantique au cénotaphe de Victoria, en Colombie-Britannique, le PM 1 (retraité) Keith Hunter lit la liste de noms des navires perdus. À chaque nom, le Mat 3 Sarah Antonew sonne la cloche du bateau.

## Les Canadiens commémorent la bataille de l'Atlantique

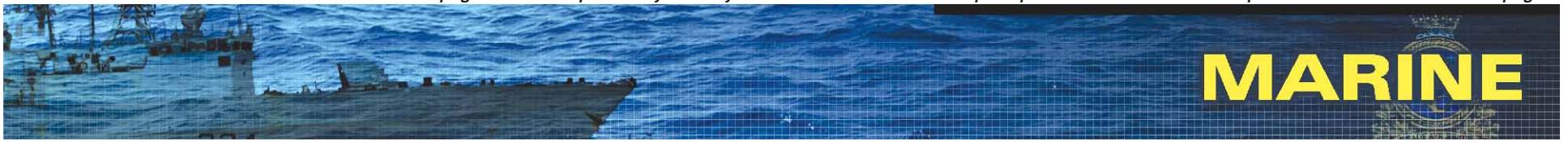
Le 4 mai, au cours de cérémonies tenues partout au Canada et ailleurs dans le monde, on a souligné le 65<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de l'Atlantique, la plus longue campagne militaire continue de la Seconde Guerre mondiale. L'anniversaire de la bataille de l'Atlantique vise à honorer le sacrifice des marins et du personnel de la marine marchande, ainsi que des membres de l'Aviation royale du Canada et de l'Armée canadienne, qui ont perdu la vie dans l'Atlantique Nord.

Battle of the Atlantic ceremonies take place at the Halifax Memorial in Point Pleasant Park, Halifax.

La cérémonie de la bataille de l'Atlantique qui s'est déroulée au monument commémoratif du parc Point Pleasant, à Halifax.



MCPL/CPLC BLAKE RODGERS



## New admiral has the watch

By Virginia Beaton

HALIFAX — Rear-Admiral Paul Maddison is the new Commander Joint Task Force Atlantic and Maritime Forces Atlantic.

In a ceremony held May 2 at CFB Halifax, RAdm Maddison assumed command from RAdm Dean

McFadden, who will move to Ottawa as the next Commander Canada Command.

“The next two years will continue to be very busy for the defence team in Atlantic Canada, both Regular and Reserve Force, as well as for Defence civilians and for our families,” RAdm Maddison said. “We have exciting and very challenging times ahead of us, full of opportunity as

we continue to fully operationalize our submarines, begin the much needed upgrades to our frigates, introduce new maritime helicopters, and prepare for the arrival of the joint support ships, arctic offshore patrol vessels and destroyer replacements.

“We will continue,” he stressed, “to generate tangible joint operational capability at sea that really matters to Canadians, in support of our domestic and global security interests both off our coasts and overseas.”

In his farewell address, RAdm McFadden spoke directly to RAdm Maddison about the new command. “Have no doubt that you take command of the busiest, most operationally focused joint and truly integrated structure in this country,” he said. “It has been a privilege and an honour for me to have exercised command here.”

*Left to right: VAdm Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff, RAdm Dean McFadden, RAdm Paul Maddison, and LGen Marc Dumais, Commander Canada Command, sign the official change of command certificates.*

*Le Vam Drew Robertson (à gauche), chef d'état-major de la Force maritime, le Cam Dean McFadden, le Cam Paul Maddison et le Lgén Marc Dumais, commandant du Commandement Canada, signent les documents attestant la passation de commandement.*



CPL PETER REED

## Un nouvel amiral à la barre

Par Virginia Beaton

HALIFAX — Le Contre-amiral Paul Maddison a été nommé commandant de la Force opérationnelle Atlantique et des Forces maritimes de l'Atlantique.

Au cours d'une cérémonie tenue le 2 mai à la BFC Halifax, le Cam Dean McFadden, qui se rendra à Ottawa pour assumer la fonction de commandant du Commandement Canada, a cédé ses fonctions au Cam Maddison.

« Les deux prochaines années continueront d'être

très chargées pour l'équipe de la Défense au Canada atlantique, tant celle de la Force régulière que celle de la Réserve, de même que pour les civils du MDN et pour nos familles, a déclaré le Cam Maddison. Nous avons devant nous une période passionnante et stimulante remplie de possibilités. Nous terminerons de rendre opérationnels nos sous-marins, nous devons commencer le carénage bien nécessaire de nos frégates, présenter les nouveaux hélicoptères maritimes, nous préparer à l'arrivée des nouveaux navires de soutien interarmées, des navires patrouilleurs arctiques extracôtiers, ainsi

que des remplacements de destroyers. »

« Nous continuerons d'offrir une capacité opérationnelle interarmées en mer qui est importante pour les Canadiens, afin d'assurer la sécurité de nos intérêts au pays et à l'étranger, au large de nos côtes et partout dans le monde. »

Dans son discours d'adieu, le Cam McFadden s'est adressé au Cam Maddison au sujet de son nouveau commandement. « Sans aucun doute, vous prenez le commandement de la structure interarmées entièrement intégrée la plus occupée du pays. Il a été pour moi un privilège et un honneur d'avoir pu en être le commandant. »

## Annual concert pays tribute to veterans

By Virginia Beaton

The 10th annual Battle of the Atlantic musical gala, held April 25 at Pier 21, Halifax, honoured CF veterans.

It was an evening of music, memories and accolades for the Navy and its families and friends. The Stadacona Band of Maritime Forces Atlantic, under the direction of commanding officer and director of music Lieutenant-Commander Ray Murray, played selections with a distinctly maritime character.

In his remarks, Rear-Admiral Dean McFadden, outgoing Commander Joint Task Force Atlantic, said that while Canadians honour the veterans of the Battle of the Atlantic, they should also remember that CF personnel are becoming CF veterans all the time.

“It's important,” he said, reflecting on the ships and sailors of the Battle of the Atlantic and on recent deployments of the fleet, “to see the continuity of those events, between then and now.”

Several of the band's former musical directors

appeared as guest conductors. Among them, LCdr (Ret) Peter van der Horden conducted a concert march—“Battle Atlantic”—that he composed, and Commander (Ret) Gaetan Bouchard conducted a medley of Second World War-era songs.

LCdr Murray presented Cdr (Ret) Jack McGuire, another former Stadacona Band director, with a plaque in recognition of his many years of service to the Navy. The band's new CD, *Heart of Oak Fantasy*, is dedicated to Cdr (Ret) McGuire and his commitment to the CF.

## Un hommage musical aux anciens combattants

Par Virginia Beaton

Le 10<sup>e</sup> gala musical annuel de la bataille de l'Atlantique, qui a eu lieu le 25 avril au Quai 21, à Halifax, était un hommage aux anciens combattants et anciens membres des FC.

Les militaires de la Marine, leur famille et leurs amis ont profité d'une soirée remplie de musique, de souvenirs et de récompenses. La Musique Stadacona des Forces maritimes de l'Atlantique, sous la direction du Capitaine de corvette Ray Murray, commandant et directeur de musique, a interprété des pièces à caractère maritime particulier.

Dans son discours, le Contre-amiral Dean McFadden, commandant sortant de la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique, a affirmé que bien que les Canadiens rendent hommage aux anciens combattants de la bataille de l'Atlantique, il faut aussi noter que les membres actuels des FC deviennent peu à peu d'anciens combattants également.

« Il est important de constater la continuité de ces activités, de faire le lien entre le passé et le présent », a-t-il ajouté au sujet des navires et des marins qui ont participé à la bataille de l'Atlantique et aux déploiements récents de la flotte.

Plusieurs anciens directeurs de la Musique Stadacona

des Forces maritimes de l'Atlantique ont servi de chefs d'orchestre invités. Parmi eux, le Capc (retraité) Peter van der Horden a mené une marche de concert qu'il a composée intitulée « Battle Atlantic », et le Capitaine de frégate (retraité) Gaëtan Bouchard a dirigé un pot-pourri de pièces de l'époque de la Seconde Guerre mondiale.

Le Capc Murray a remis au Capf (retraité) Jack McGuire, autre ancien directeur de la Musique Stadacona, une plaque en reconnaissance de ses nombreuses années de service au sein de la Marine. Le nouveau disque de la musique, *Heart of Oak Fantasy*, est dédié au Capf (retraité) McGuire et à son dévouement aux FC.



# Changes coming to three Air Force occupations

By Holly Bridges

The irony of the moment was not lost on Sergeant Allan Burley. The CC-130 Hercules flight engineer was posing for a group shot outside the Canada Reception Centre in Ottawa in January. It was during the announcement that Canada would invest \$1.4 billion to replace the oldest of its ageing "Hercs" with the newer C-130J Hercules.

"We're the 'before' picture," he quipped with a smile, standing in front of the older H-model that he and his 426 Squadron mates had just flown in from Trenton. And he was right. When Canada starts flying the C-130J Hercules in 2010, there will be no flight engineers on board as crew, because of the automation of aircraft systems.

"A fundamental shift is going to occur within the flight engineer occupation," says Colonel Peter Davies, director of Air Force Personnel Strategy, "as the Air Force

embraces new aircraft fleets and capabilities, innovative and emerging technologies and the eventual replacement of legacy fleets with more modern aircraft. That will drive change throughout the Air Force."

Before anyone runs off to the release section, however, Col Davies assures flight engineers that many of these legacy aircraft will be in service for at least the next 10 years.

"The Air Force will always have work for its talented and dedicated professionals," he says. "Everyone who wants a role in the future Air Force will have one. However, flexibility in adapting to the future is not an option – it is a necessity. The changes the Air Force is undergoing provide the opportunity to shape the future and move forward."

Flight engineer is not the only occupation facing change. Again because of automation and emerging technologies, the role of the air navigator (ANAV) will

evolve. Continuing the trend of the past decade, the emphasis will shift from navigating to the tactical employment of aircraft in operations. Although ANAV jobs will disappear with the retirement of the CC-130H aircraft, newer systems such as unmanned aerial vehicles will likely provide opportunities to apply the air navigator's air sense and knowledge of air operations to mission command and other jobs.

The changes to air navigator employment are already having an effect, Col Davies says. "It's going to take a number of years to happen but, for example, we are looking at airborne electronic sensor operators (AES Op) taking over some of the navigator responsibilities as acoustic sensor operators on the CP-140 Aurora aircraft."

Watch for updates on the air operator occupation development strategy as they become available. In the meantime, visit our Newsroom on the DIN for more information.

## Des changements pour trois groupes professionnels de la Force aérienne

Par Holly Bridges

Le Sergent Allan Burley a très bien saisi l'ironie de la situation. Le mécanicien de bord de CC-130 Hercules posait pour une photo de groupe à l'extérieur du Centre d'accueil du Canada à Ottawa, en janvier. C'était à l'occasion de l'annonce de l'investissement de 1,4 milliard de dollars par le Canada visant à remplacer les plus vieux appareils de sa flotte d'Hercules par de nouveaux C-130 J Hercules.

« Cette photo représente le passé », a-t-il lancé en souriant, devant l'ancien modèle Hercules que lui et ses compagnons du 426<sup>e</sup> Escadron venaient de piloter de Trenton à Ottawa. Et il n'a pas tort. Lorsque le Canada commencera à utiliser les C-130 J Hercules en 2010, les équipages aériens ne compteront plus de mécanicien de bord en raison de l'automatisation des systèmes d'aéronefs.

« À mesure que la Force aérienne obtiendra de nouvelles flottes d'appareils ayant de nouvelles capacités, qu'elle se dotera de technologies à la fine pointe et qu'elle remplacera les aéronefs désuets par des aéronefs modernes, un virage fondamental se produira dans le groupe des mécaniciens de bord », explique le Colonel Peter Davies, directeur – Stratégie du personnel (Air). « La Force aérienne s'en trouvera transformée. »

Par contre, avant qu'on assiège les sections chargées des libérations, le Col Davies tient à rassurer les mécaniciens de bord : bon nombre des anciens appareils seront en service pendant encore une bonne dizaine d'années.

« La Force aérienne aura toujours du travail pour ses professionnels doués et dévoués, déclare-t-il. Tous ceux qui souhaitent jouer un rôle dans la Force aérienne de demain le pourront. Or, la capacité d'adaptation n'est pas un atout, mais une nécessité. Les changements qu'apporte la Force aérienne lui permettent de façonner son avenir et de progresser. »

Le groupe des mécaniciens de bord n'est pas le seul qui soit touché par des changements. Toujours en raison de l'automatisation et des nouvelles technologies, le poste de navigateur aérien évoluera lui aussi. Misant sur la tendance de la dernière décennie, on mettra davantage l'accent sur l'utilisation tactique des aéronefs au cours des opérations et moins sur la navigation. Lorsqu'on retirera le CC-130H, on abolira le poste de navigateur

aérien. Toutefois, les militaires occupant actuellement ce poste pourront offrir leur expertise aux commandants se servant de nouvel équipement, dont les engins aériens télécommandés, et participer à la réalisation d'autres tâches liées aux missions.

Les changements apportés au poste de navigateur aérien se font déjà sentir, selon le Col Davies. « Mais nous étudions notamment la possibilité de charger les

opérateurs de détecteurs électroniques aéroportés de certaines fonctions de navigation à titre d'opérateurs de détecteur acoustique à bord des appareils CP-140 Aurora. Mais, ça ne se produira pas du jour au lendemain. »

On annoncera d'autres renseignements sur la stratégie de perfectionnement du métier d'opérateur aérien ultérieurement. Pour en savoir plus, consultez la salle de presse du site Web de la Force aérienne.



WO/ADJ SERGE PETERS

The duties of some of these people will change in the future under the air operator occupation development strategy: Sgt Jerry Marin (front left), Sgt Allan Burley and Maj Jeremy Brett and; MWO James White (back left), Maj Maryse Carmichael, Maj Paul Anderson, Capt Heinrich Schmoll and 2Lt David Andrews.

Les fonctions de certaines de ces personnes changeront dans le cadre de la stratégie de perfectionnement du métier d'opérateur aérien : le Sgt Jerry Marin (en avant, à gauche), le Sgt Allan Burley, le Maj Jeremy Brett, l'Adjum James White (en arrière, à gauche), la Maj Maryse Carmichael, le Maj Paul Anderson, le Capt Heinrich Schmoll et le 2Lt David Andrews.

## Project SOAR to develop new Air Force fitness standards

By Holly Bridges

Soldiers, sailors, airmen and airwomen – all are different, yet all are the same in their capacity as serving members of the CF. For years, the CF EXPRES Test has measured the fitness levels of all CF personnel, regardless of their military occupation.

Given the level of specialization of occupations within the CF, senior leadership has suggested that environment-specific fitness standards would likely be more reflective of the demands placed on CF men and women.

Now, under the recently launched CF Health and Fitness Strategy, the Air Force (along with the Army and Navy) has been given the green light to develop its own health and fitness standard.

“The jobs that we ask of our airmen and airwomen are so unique that we must identify what those differences are from a physiological standpoint and measure them accurately,” says Air Force fitness advisor Todd Stride. “The jobs that they are doing are different, so the fitness standards should be different as well.”

And, according to Air Force research manager Dr. Michael Spivock, the transformation in fitness standards is about more than improving operational effectiveness; it’s about ensuring that our fitness standards are in accordance with Canadian law.

“When we develop these fitness standards, we are bound by Canadian human rights law to something called ‘bona fide occupational requirements’,” Dr. Spivock says. “Basically, that tells us that any test we administer has to be representative of a person’s job. It has to be reflective of job requirements and it must hold up in court; therefore, the process we are using to develop these standards is absolutely scientific, not anecdotal.”

So, what does this mean for the average member of the Air Force? Starting in June, a short, job-based survey will be sent to about half of all Air Force personnel, the results of which will identify the physically demanding aspects of people’s

occupations. After the results are processed, a team of researchers from Ottawa, including Dr. Spivock and Phil Newton, will travel to select Air Force wings to begin testing personnel on the job to measure the actual physical exertion levels required to perform each job. All this will be translated into a new scientifically based Air Force fitness standard that should be implemented within about two years.

Watch for updates on the Standards of Operational Fitness for Air Force Requirements (SOAR) project as they become available. In the meantime, visit our Newsroom on the DIN for more information.



CAITLIN EMOND

Members of the Air Force team at 4 Wing Cold Lake, Alta. form a “flight line to fitness” on SPINN bicycles to mark the recent launch of DND’s health and fitness strategy.

Des membres de la Force aérienne à la 4<sup>e</sup> Escadre Cold Lake, en Alberta, ont sué sur des vélos stationnaires pour souligner le lancement de la nouvelle Stratégie des FC en matière de santé et de condition physique.

## De nouvelles normes de condition physique à la Force aérienne

Par Holly Bridges

Soldats, marins, membres d’équipages aériens, tous sont différents, mais, en tant que membres des FC, ils sont considérés comme identiques. Pendant des années, l’évaluation EXPRES des FC a permis de déterminer la condition physique des membres des FC, sans toutefois tenir compte de leur groupe professionnel militaire.

En raison du niveau de spécialisation des métiers dans les FC, les hauts dirigeants ont suggéré que l’établissement de normes de condition physique propres aux différents éléments permettrait de mieux tenir compte des différentes tâches assignées aux militaires.

La nouvelle Stratégie des FC en matière de santé et de condition physique donne le feu vert à la Force aérienne, à l’Armée de terre et à la Marine. Ceux-ci peuvent désormais créer leur propre norme de santé et de condition physique.

« Le travail que doivent accomplir les équipages aériens est si particulier que nous devons déterminer les

différences physiologiques et les mesurer avec précision », explique Todd Stride, conseiller de la Force aérienne en matière de condition physique. « Les fonctions qu’ils occupent sont différentes; par conséquent, les normes de condition physique devraient l’être aussi. »

De plus, selon le directeur de la recherche à la Force aérienne, le D<sup>r</sup> Michael Spivock, les changements apportés aux normes de condition physique ne font pas qu’améliorer l’efficacité opérationnelle, ils garantissent que les normes respectent la loi canadienne.

« En mettant au point ces normes de condition physique, nous sommes tenus par la loi sur les droits de la personne du Canada d’élaborer ce qu’on appelle des exigences professionnelles justifiées, explique le D<sup>r</sup> Spivock. Cela signifie que chaque évaluation que nous demandons doit représenter le travail de la personne. Elle doit tenir compte des exigences relatives au poste et être justifiable devant un tribunal; c’est pourquoi le processus que nous utilisons pour

élaborer ces normes est complètement scientifique et non empirique. »

Qu’est-ce que tout cela signifie pour les membres de la Force aérienne? À compter du mois de juin, on enverra un court sondage sur les fonctions à environ la moitié du personnel de la Force aérienne. Les résultats obtenus permettront de cerner les aspects physiques exigeants des différents postes. Lorsque les résultats auront été traités, une équipe de chercheurs d’Ottawa, dont feront partie le D<sup>r</sup> Spivock et Phil Newton, se rendra dans des escadres de la Force aérienne afin d’évaluer le personnel et de mesurer le niveau d’effort physique nécessaire pour accomplir les tâches liées à chaque poste. Toutes ces données serviront à établir une nouvelle norme scientifique de condition physique de la Force aérienne qui devrait entrer en vigueur d’ici environ deux ans.

On publiera d’autres renseignements sur les normes de santé opérationnelle de la Force aérienne ultérieurement. Pour en savoir plus, consultez la salle de presse du site Web de la Force aérienne.

### People at Work

Warrant Officer Carol Monsigneur (supply technician) and her husband, WO Patrick Monsigneur (flight engineer), are being promoted to master warrant officer and are on the way to the CF Leadership and Recruit School in Saint-Jean, Que. to maintain good order and discipline as company sergeants-major. Two sergeants-major in the same household? No doubt, family dinner conversations will be interesting! This week, we salute these two dedicated personnel for their recent recognition by Vice Chief of the Defence Staff Lieutenant-General Walter Natynczyk at a conference in Ottawa. WO Carol Monsigneur was recognized for her deployments to Afghanistan, Bosnia and Alert; WO Patrick Monsigneur was applauded for his work as a flight engineer and for his involvement with the CF Soldier On Program. To find out more, visit “Our People” at [www.airforce.forces.gc.ca](http://www.airforce.forces.gc.ca).



### Nos gens au travail

L’Adjudant Carol Monsigneur, technicienne en approvisionnement, et son mari, l’Adj Patrick Monsigneur, mécanicien de bord, seront tous deux promus au grade d’adjudant-maître et se rendront à l’École de leadership et des recrues des FC à Saint-Jean, au Québec, afin de maintenir l’ordre et la discipline en tant que sergents-majors de compagnie. Deux sergents-majors dans le même ménage? Les conversations à l’heure du souper seront intéressantes, c’est le moins qu’on puisse dire! Cette semaine, nous rendons hommage à ces deux militaires dévoués qui ont été honorés par le Lieutenant-général Walter Natynczyk, vice-chef d’état-major de la Défense, au cours d’une conférence tenue récemment à Ottawa. L’Adj Carol Monsigneur a été félicitée de ses déploiements en Afghanistan, en Bosnie et à Alert, tandis que l’Adj Patrick Monsigneur a été applaudi pour son travail de mécanicien de bord et sa participation au programme Soldat en mouvement des FC. Pour en savoir plus, consultez la rubrique « Nos gens » au [www.forceaerienne.forces.gc.ca](http://www.forceaerienne.forces.gc.ca).



# Last First World War veteran shares war stories

*Jack Babcock, 107, recounts attempts to get to the front as an underage soldier*

By Sgt Dennis Power

SPOKANE, Washington — Jack Babcock is Canada's only surviving veteran of the First World War. Though he's proud to be recognized, he's a little embarrassed by all the attention he has gotten lately, and he'll tell you it's because "I didn't get to fight."

He did his best to get to the trenches in France but, after nearly three years in uniform, he made it only as far as England. The reason, which he gives up with some reluctance, is that he was only 15 years old when he signed up. The fact that he made it as far as England is a testament to his determination to fight. It took a lot of courage and ingenuity to sneak past numerous commanders on the journey to France each time it was discovered that he was underage for service.

Getting himself ready for another interview, Mr. Babcock sits back on his favourite couch in the living room of his Spokane, Washington home. Despite 107 years, clear blue eyes peer out from beneath white brows, and he takes a deep breath as he decides where to begin.

John (Jack) Henry Foster Babcock was born on the family farm outside Sydenham, Ont. on July 23, 1900. He was born the middle child of five, with a brother and three sisters. The family lived comfortably on the farm and had little to do with town life. Sydenham was about 11 kilometres away and Kingston another 20. The sprawling 350 acres provided plenty of crops, and his father also operated a very successful wood milling operation.

When Mr. Babcock was six years old, a tragic event set the course for an uncertain future in what had been an almost idyllic life. His father was cutting down an ash tree near the family home. When the tree came down, part of a dead cedar next to it broke off and fell, crushing his father's shoulder.

**“I don't consider myself to be a veteran, because I never got to fight.”**

— Jack Babcock

"They brought my father into the house wrapped in a horse blanket," Mr. Babcock explains sadly, drawing on a memory that is as vivid as if the event had happened yesterday. "He was in a lot of pain. He said, 'roll me over', and then he said, 'roll me back'. He lived for about two hours. Then he took in a deep breath, and he was gone."

After his father's death, economics eventually forced the family to break up. The farm was sold and the children went to live with different relatives. Mr. Babcock's mother took work that was available.

Among a number of places he lived, Mr. Babcock stayed with the family that had bought the farm. "They never really seemed to like me," he says, "and I guess I didn't care much for them." He worked on the farm and at the mill all day. He was usually too tired at the end of the day to study so, at 14, he finished with school to focus on making a living.

## Joining up

In January of 1916, Mr. Babcock was in a nearby village, Perth Row, when he took an interest in some recruiters for the Canadian Army who were regaling passers-by



BABCOCK FAMILY COLLECTION/COLLECTION DE LA FAMILLE BABCOCK

*In September 1916, Pte Jack Babcock was a young soldier in D Company, 146th Overseas Battalion at Camp Valcartier, Que.*

*Le Sdt Jack Babcock, de la Compagnie D, 146<sup>e</sup> Bataillon outre-mer, en septembre 1916, au camp Valcartier, au Québec.*

with stories of soldiers and glory. "They spoke about the British Cavalry and the charge of the Light Brigade," he says. "How they charged the Russian guns and sabred the gunners. I was impressed, and I signed up."

The call for patriotism, the lure of adventure and the prospect of money were the three great motivators that resulted in more than 600 000 men signing up to fight by the end of the war.

"I never thought anything would happen to me," he continues. "I would get a dollar and ten cents a day — good money. On the farm, I was only getting fifty cents a day."

Though he passed his medical exam after enlisting, he was unable to pass himself off as a 19-year-old. The medical officer recorded his 'apparent age' as 18, which kept Mr. Babcock in the Army. He spent the next few months training with other soldiers as the newly formed 146th Overseas Battalion built to a strength of about 1 050 men.

In June 1916, the battalion moved to Camp Valcartier, north of Québec City, to continue training. In early autumn, after undergoing another physical, Jack was again declared fit but underage for service. About 40 other soldiers in the battalion were also found unsuitable for service for various reasons. Their names were posted as the battalion prepared to leave for France. Mr. Babcock's name was not on the list, so he grabbed his pack and fell in with the troops as they moved to Halifax.

In Halifax, his company commander was standing on the gangplank when he attempted to board. Knowing Mr. Babcock was underage, he waved him off and had him sent to nearby Wellington Barracks to work at general duties.

Two weeks later, a call went out for 50 volunteers to join The Royal Canadian Regiment (RCR), already in France. Mr. Babcock jumped at the opportunity, lied again about his age and soon sailed for England.

## England

In England, Mr. Babcock was assigned to the 26th Reserve Battalion camped near Folkstone, Kent. Most of the soldiers were veterans from the RCR and Princess Patricia's Canadian Light Infantry, waiting to return to France. He spent most of his time doing drill and night

manoeuvres, learning what he could from the veterans through their actions and stories.

By late 1916, the troops in France were engaged in gruesome battles resulting in enormous numbers of casualties. In Canada, people were becoming disillusioned with the war and increasingly alarmed at reports of underage soldiers in the front lines. More than 1 300 underage soldiers (younger than 19) were found serving in overseas units. These boys were subsequently pulled from their units and sent to Bexhill-on-Sea in England to form the Young Soldiers Battalion.

"I remember that about a third of the boys had been to France and they were glad to be back [in England]," Mr. Babcock explains. "Who the hell would want to be shot at all the time?"

That was not the end of their service. They were held in England, and continued training until they reached 19 and were eligible to serve in France. "Because we were young," he says, "we had better food than the other soldiers, but I didn't care much for it. And when we had time off, we could go into town or a place called 'tin-town' for something to eat and for dances."

He remembers that when the young soldiers of his battalion met older soldiers who had served in France, they were always treated with respect. He also speaks well of his sergeants and officers. Most of them had been wounded in France and were training the young soldiers as they recuperated.

"When you were within six months of becoming 19, you went to D Company and they got you ready to go to France," Mr. Babcock says. "Nobody was scared to go to France. We knew we'd be shot at, but we didn't know any better." Although he did everything he could to get there, the opportunity never came. The war effectively ended with the signing of the Armistice on November 11, 1918.

At the time, Mr. Babcock was extremely disappointed, not so much because the war was over—because he saw the results of it—but because he never made it to the trenches. "I never got to fight," he says with a heavy breath. "I don't consider myself to be a veteran, because I never got to fight." Even today, 90 years later, it bothers him.

If the war had lasted another eight months, he would have made it.

## After the War

After returning to Canada in December 1918, Mr. Babcock held a number of jobs, eventually ending up in the United States where he joined the US Army. He served from 1921 to 1924. After his discharge, he remained in the US, settling in Spokane, where he eventually started a family. In 1941, he volunteered to serve in the US Air Force but, ironically, was told he was too old.

At every opportunity, Mr. Babcock has defied convention. He earned a small-plane pilot license at 65, backpacked throughout the mountains of Washington State until he was 85 and earned his high school diploma at 94.

Today, he continues to live life to its fullest, with a smile for everyone. Two or three times a week, he goes out for lunch at his favourite restaurant in Spokane and is proud to be able to walk everywhere on his own, using a walker only for balance. He has the firm handshake of a young man, and attributes his good health and long life to remaining fit and active.

He has never spent much time associating with other veterans, largely because he never saw himself as one. Clearly he is. It may be true that Jack Babcock never got to fight, but that was not for lack of a fighting spirit.



# Les souvenirs d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale

*Jack Babcock relate ses tentatives de se rendre au front malgré son trop jeune âge*

Par le Sgt Dennis Power

SPOKANE (Washington) — Jack Babcock est le dernier survivant des anciens combattants canadiens de la Première Guerre mondiale. Bien qu'il soit fier de la reconnaissance, l'attention qu'il reçoit ces derniers temps le gêne un peu, et il vous dira que c'est parce qu'il n'a pas combattu.

Il a fait tout son possible pour aller dans les tranchées en France, mais après avoir porté l'uniforme pendant trois ans, il ne s'est rendu qu'en Angleterre. La raison, laquelle il avoue avec réticence, c'est qu'il n'avait que 15 ans lorsqu'il s'est enrôlé. Le fait de s'être rendu jusqu'en Angleterre témoigne de sa détermination à se battre. Il lui a fallu beaucoup de courage et d'ingéniosité pour tromper de nombreux commandants en route vers la France chaque fois que ceux-ci se rendaient compte qu'il n'avait pas l'âge nécessaire pour s'enrôler.

En se préparant à une autre entrevue, M. Babcock s'installe sur son divan préféré chez lui à Spokane, dans l'État de Washington. Malgré ses 107 ans, ses yeux bleus perçants, encadrés de sourcils blancs, fixent l'intervieweur. Inspirant profondément, l'ancien combattant décide par où commencer son récit.

John (Jack) Henry Foster Babcock est né le 23 juillet 1900, dans une ferme tout près Sydenham, en Ontario, et est le troisième d'une famille de cinq enfants, dont un frère et trois sœurs. Sa famille vivait heureusement sur une terre et ne se rendait pas souvent en ville. Sydenham était situé à onze kilomètres de la ferme et Kingston se trouvait à 20 kilomètres plus loin. Les 350 acres de la vaste ferme fournissaient de bonnes récoltes et le père de John était également propriétaire d'une scierie prospère.

Lorsque John avait six ans, un événement tragique a embrouillé l'avenir d'une vie autrement idyllique. Son père coupait un frêne près de la maison. Lorsque l'arbre est tombé, une partie d'un cèdre mort qui se trouvait près du frêne s'est cassée et est tombée, écrasant l'épaule du père de John.

« Ils ont transporté mon père dans la maison, enveloppé dans une couverture de cheval; il souffrait beaucoup. Il a dit "mettez-moi sur mon ventre", puis "retournez-moi". Il a survécu environ deux heures, puis il a respiré à fond et est mort », a confié John avec tristesse, se remémorant l'accident comme s'il s'était produit la veille.

Après la mort du père de John, la situation économique força la famille à se séparer. On a dû vendre la ferme, après quoi les enfants sont allés vivre avec des parents. La mère de John prenait comme emploi ce qu'elle pouvait trouver.

John a vécu, entre autres, avec la famille qui avait acheté la ferme. « Ces gens ne semblaient pas vraiment m'aimer, mais c'était pas mal réciproque. » John travaillait à la ferme et à la scierie toute la journée. Il était généralement trop fatigué pour étudier le soir. À 14 ans, il a mis fin à ses études afin de gagner sa vie.

*Acting Lance Corporal Jack Babcock still has his pay book and discharge certificate after all these years.*

*Le livret de solde et le certificat de démobilisation de John Babcock.*

## Enrôlement

En janvier 1916, John se trouvait à Perth Row, un village avoisinant, et s'est intéressé à des recruteurs de l'Armée canadienne qui entretenaient les passants de récits de soldats et de gloire. « Ils parlaient de la cavalerie britannique et de la charge de la brigade légère », explique M. Babcock. « Ils racontaient comment celle-ci avait chargé les artilleurs russes et les avaient attaqués à coups de sabre. Cette histoire m'a impressionné et je me suis enrôlé. »

L'appel au patriotisme, l'attrait de l'aventure et la possibilité de gagner de l'argent étaient trois facteurs motivants qui ont amené plus de 600 000 hommes à s'enrôler et à combattre avant la fin de la guerre.

« Je n'ai jamais pensé qu'il m'arriverait quelque chose », poursuit-il. « Je gagnerais un dollar et dix cents par jour. C'était une bonne somme. Je ne faisais que cinquante cents par jour à la ferme. »

Bien qu'il ait obtenu un bon bilan de santé après son enrôlement, il n'a pas réussi à se faire passer pour un jeune homme de 19 ans. Le médecin militaire a consigné son « âge supposé » à 18 ans. Il a donc pu rester dans l'Armée. Il a passé les prochains mois à s'entraîner avec les autres soldats comme membre du 146<sup>e</sup> Bataillon outre-mer. Celui-ci, nouvellement formé, comptait environ 1 050 hommes.

En juin 1916, le bataillon poursuivait son entraînement au camp Valcartier, situé au nord de Québec. À l'automne de la même année, après un autre examen physique, John a été de nouveau déclaré en bonne santé, mais mineur. Environ 40 autres soldats ont été jugés inaptes au service pour diverses raisons. On avait affiché leur nom pendant que le bataillon se préparait à partir pour la France. Celui de John ne figurait pas sur la liste, alors il est entré dans le rang des soldats qui se rendaient à Halifax.

À Halifax, le commandant de compagnie était sur la planche d'embarquement lorsque John a tenté de monter à bord du navire. Sachant qu'il était mineur, le commandant l'a fait envoyer au casernement Wellington, situé tout près, pour effectuer des tâches générales.

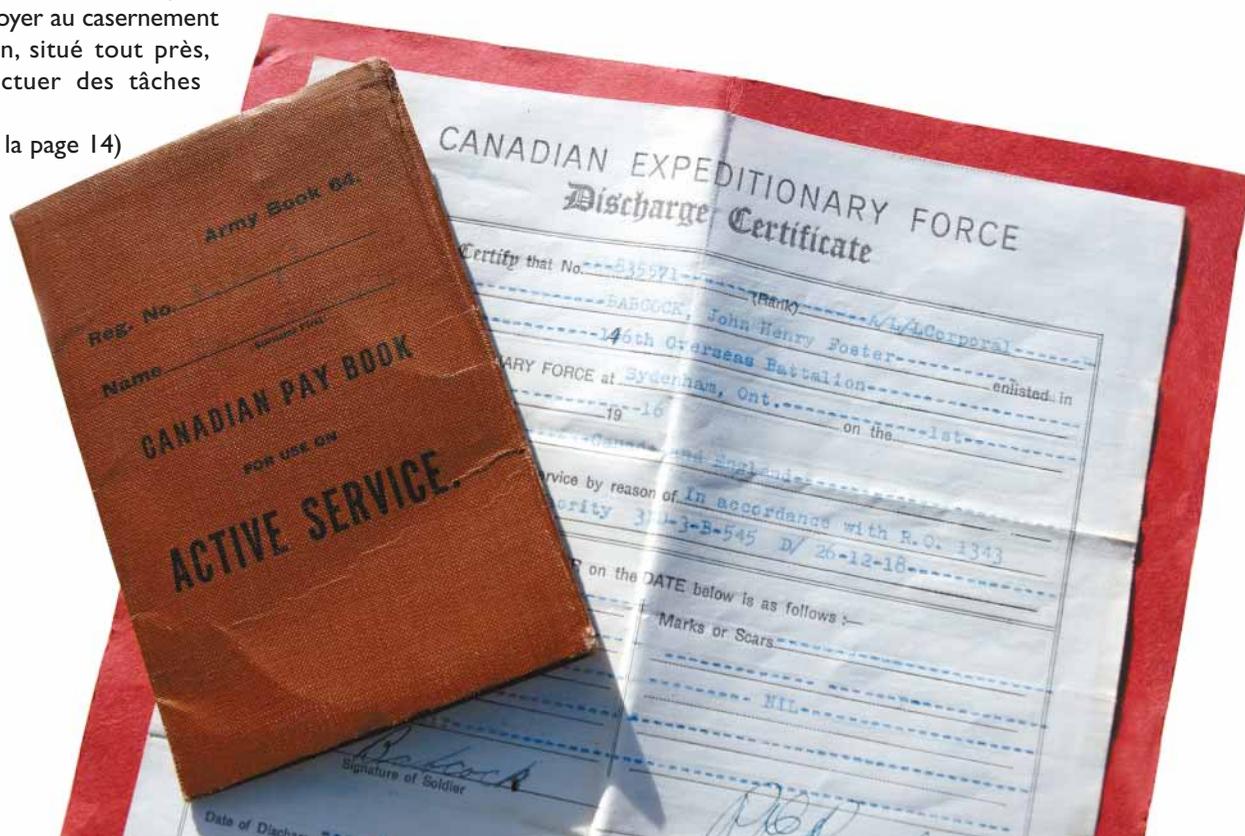
(suite à la page 14)



SGT DENNIS POWER

*Jack Babcock, Canada's sole remaining First World War veteran, wears the beret of The Royal Canadian Regiment, the unit he joined in October 1916 as a replacement during the First World War.*

*John Babcock, dernier des anciens combattants canadiens de la Première Guerre mondiale, porte le béret du Royal Canadian Regiment, auquel il s'est joint en octobre 1916 à titre de remplaçant.*



MASTER CORPORAL/CAPORAL-CHEF DAN NOISEUX

For additional news stories visit [www.army.gc.ca](http://www.army.gc.ca). • Pour lire d'autres reportages, visitez le [www.armee.gc.ca](http://www.armee.gc.ca).

## Les souvenirs d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale (suite)

Deux semaines plus tard, on cherchait 50 volontaires qui allaient se joindre au Royal Canadian Regiment (RCR), déjà en France. John a saisi l'occasion, a menti encore une fois à propos de son âge et s'est embarqué pour l'Angleterre.

### En Angleterre

En Angleterre, John a été affecté au 26<sup>e</sup> Bataillon des réserves, basé près de Folkstone. La plupart des soldats étaient d'anciens combattants du RCR et du Princess Patricia's Canadian Light Infantry qui devaient retourner en France. John a passé le plus clair de son temps à effectuer des manœuvres de nuit et des exercices militaires; il voulait apprendre tout ce qu'il pouvait de ces anciens combattants grâce à leurs actes et à leurs récits.

Vers la fin de 1916, les soldats en France livraient d'horribles combats et comptaient d'innombrables morts et blessés. Au pays, les gens devenaient désabusés par la guerre et de plus en plus alarmés par les rumeurs selon lesquelles des soldats mineurs combattaient au front. On a trouvé plus de 1 300 soldats âgés de moins de 19 ans à l'étranger. On a retiré ces garçons de leur unité pour les envoyer à Bexhill-on-Sea, en Angleterre,

et former le « Young Soldiers Battalion ». « Je me rappelle qu'environ le tiers des garçons étaient allés en France et qu'ils étaient heureux de revenir en Angleterre », explique M. Babcock. « Qui diable voudrait se faire tirer dessus à tout bout de champ? »

« Je ne me considère pas comme un ancien combattant parce que je ne me suis jamais battu. »

— John Babcock

Or, le service de ces jeunes n'était pas terminé. On les a retenus en Angleterre, où ils ont poursuivi leur entraînement jusqu'à ce qu'ils aient 19 ans et qu'ils puissent combattre en France. « Nous mangions mieux que les autres soldats parce que nous étions jeunes, mais je n'aimais pas la nourriture qu'on nous servait. Lorsque nous avions du temps libre, nous pouvions aller en ville ou à un endroit appelé "tin-town" pour manger ou danser. »

M. Babcock se souvient que lorsque les jeunes soldats de son bataillon rencon-

traient des soldats plus âgés qui avaient combattu en France, ils traitaient toujours ces derniers avec respect. Il dit du bien de ses sergents et de ses officiers également. La plupart d'entre eux avaient été blessés en France et entraînaient les jeunes soldats pendant leur convalescence.

« Six mois avant notre 19<sup>e</sup> anniversaire, nous rejoignons la Compagnie D afin de nous préparer à partir pour la France », explique M. Babcock. « Personne n'avait peur d'y aller. Nous savions qu'on tirerait sur nous, mais nous étions un peu inconscients du danger. » Bien que John ait fait son possible pour y aller, l'occasion ne s'est jamais présentée. Et, le 11 novembre 1918, on signait l'armistice.

À l'époque, John était très déçu, non pas parce que la guerre était terminée, car il en voyait les résultats, mais parce qu'il ne s'était jamais rendu dans les tranchées. « Je n'ai pas eu l'occasion de combattre », dit-il le cœur lourd. Aujourd'hui encore, 90 ans plus tard, le fait qu'il n'ait pas pu se rendre au front semble le perturber. « Je ne me considère pas comme un ancien combattant parce que je ne me suis jamais battu. »

Or, si la guerre n'avait duré que huit mois de plus, il serait allé au front.

### Après la guerre

De retour au pays en décembre 1918, John a occupé de nombreux postes, après

quoil a déménagé aux États-Unis où il a fait partie de l'armée du pays de 1921 à 1924. À son départ des forces armées, il est demeuré aux États-Unis et s'est établi à Spokane, dans l'État de Washington, où il a fondé une famille. En 1941, il s'est porté volontaire pour servir dans la Force aérienne des États-Unis, mais, ironie du sort, on lui a dit qu'il était trop âgé.

John a toujours refusé de sombrer dans l'oisiveté : à l'âge de 65 ans il a obtenu une licence de pilote de petit avion, il a entrepris de grandes randonnées dans les montagnes de l'État de Washington jusqu'à l'âge de 85 ans, et, plus récemment, à l'âge de 94 ans, il a obtenu son diplôme d'études secondaires.

À 107 ans, M. Babcock continue de jouir de la vie et à sourire. Il dîne à son restaurant préféré à Spokane au moins deux ou trois fois par semaine et est fier de pouvoir s'y rendre seul à l'aide d'une marchette pour garder l'équilibre. Il a encore la poigne d'un jeune homme et attribue sa bonne santé et sa longévité à l'exercice.

Il n'a jamais vraiment côtoyé d'autres anciens combattants, notamment parce qu'il estime qu'il n'en est pas un. Il ne fait aucun doute, cependant, que c'est tout le contraire. Il est vrai qu'il ne s'est jamais rendu au front, mais cela ne l'a jamais empêché d'avoir l'esprit du combattant.

## First World War weapons found

By Sgt Dennis Power

ST. ANDREWS, Manitoba — Three First World War weapons have been discovered in the back of a Public Works storage shed and donated to the Royal Canadian Artillery (RCA) Museum in Shilo, Man.

The German weapons, two MG-08

machine guns and a 24-cm Flugel-Minen Werfer (mortar), are non-functional.

"This mortar," says Marc George, director of the RCA Museum, "was captured by Canadian troops 90 years ago and it's just now returning into the hands of the Canadian Army."

There were probably fewer than 200 of the mortars manufactured. With a crew

of 42 men, each mortar weighed 100 kg, had a maximum range of 1 300 m and fired rounds that left craters 6 m wide and 3 m deep.

The bomb was easy to see in flight. When a launch was spotted, sentries could track the bomb and alert soldiers to clear the target area.

How the weapons ended up in a storage

shed near the St. Andrews Lock and Dam, about 20 km north of Winnipeg, is unknown. "We really don't know why the guns were here," says St. Andrews Lock and Dam superintendent of marine facilities Brent Murray. "There were old stories that the guns were mounted on the bridge, but no one is really sure about that. We're going to miss these guns."

## On trouve des armes datant de la Première Guerre mondiale

Par le Sgt Dennis Power

ST. ANDREWS (Manitoba) – Trois armes datant de la Première Guerre mondiale ont été découvertes récemment dans un entrepôt du ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, puis remises au musée de l'Artillerie royale canadienne (ARC) situé à Shilo, au Manitoba.

Les armes allemandes, soit deux mitrailleuses MG08 et un Flugel-Minen Werfer (mortier) de 24 cm, ne sont pas fonctionnelles.

« Ce mortier a été capturé par des soldats canadiens il y a 90 ans, et ce n'est que maintenant que les Forces canadiennes en reprennent possession », explique Marc George, directeur du musée de l'ARC.

On aurait vraisemblablement fabriqué moins de 200 mortiers de ce type. Ces derniers comptaient un équipage de

42 hommes et pesaient 100 kilogrammes. Ils pouvaient tirer un obus à 1 300 m qui créait un cratère mesurant six mètres de largeur et trois mètres de profondeur.

On pouvait facilement suivre la trajectoire du projectile lancé par le mortier. Par conséquent, lorsque les soldats alliés apercevaient un obus, ils pouvaient alerter leurs camarades se trouvant là où devait tomber la bombe.

Peut-être ne saurons-nous jamais comment ces armes se sont retrouvées dans une remise près des écluses de St. Andrews, à environ 27 kilomètres au nord de Winnipeg. « Nous n'avons aucune idée pourquoi ces armes se trouvaient là », déclare Brent Murray, chef des installations maritimes aux écluses de St. Andrews. « Lorsque j'ai commencé à travailler ici il y a des années, on disait que les armes avaient été montées sur le pont, mais personne n'en est sûr. Elles nous manqueront. »

A 24-cm Flugel-Minen Werfer (mortar) sits on the forks of a wheel loader as it is prepared for shipping to CFB Shilo.

Un mortier Flugel-Minen Werfer de 24 cm repose sur les fourches d'une chargeuse montée sur roues. On se prépare à expédier l'arme à la BFC Shilo.



# Hoewelaken honours Scottish-Canadian soldier

**Walter Strang (1908-1945): From unknown to known soldier**

HOEVELAKEN, Netherlands — Sixty-three years to the day after Private Walter Strang fell during the liberation of Hoewelaken in the Netherlands, the community unveiled a renewed monument to honour him. Located on the spot where Pte Strang died on April 19, 1945, the monument commemorates a young soldier who, until recently, was “unknown” save for his name, rank and nationality.

On April 19, Lionel Strang, Pte Strang’s nephew; Hugh Stewart, Honorary Colonel of The Toronto Scottish Regiment (Queen Elizabeth the Queen Mother’s Own); Ken Froland, a Second World War veteran and former member of the Loyal Edmonton Regiment; and six Hoewelaken schoolchildren unveiled the monument. Pte Strang had served in both regiments, and was with the “Eddies” when he died just 19 days before the war ended.

During his speech, Hoewelaken burgemeester (mayor) Gerard Renkema contemplated the question, “Why pay so much attention to just one fallen soldier after 63 years?”

“I think that remembrance can be much more meaningful when you reduce it to the actual human being,” he said. “By paying attention to one person, to someone with a name, a life, a family, you start to understand what price was paid for our freedom here in Europe. In him, those other untold millions who fought for our freedom also become known. All of them deserve our greatest thanks!”

Beginning with the information on the original monument, a simple white cross erected in 1946 and bearing a plaque displaying Pte Strang’s name, rank and nationality, Hoewelaken resident Theo Zuurman did some intensive research to uncover more information

about the fallen Canadian soldier. In 2007, Mr. Zuurman established the Walter Strang Foundation to garner support for the renewal of the monument.

A stainless steel panel two metres high and two-and-a-half metres wide now serves as a backdrop to the original white cross. The panel bears a burnished photo of Pte Strang, and a cut-out in the shape of the photo, symbolising the way his life was cut short. The steel symbolizes both Glasgow, his birthplace and a city built on the heavy steel industry, and the German mortar that fatally wounded him. The panel also bears Pte Strang’s

signature and short biography, the emblems of the two regiments in which he served, and the biblically inspired text requested by his family: “My sheep which was lost, has returned.”

The unveiling ceremony was also attended by Colonel John Roeterink, Canadian Defence Attaché at The Hague, Netherlands, Major Theo de Vries, of the Dutch Army, Dutch veterans and former members of the resistance, and members of the Thank-You-Canada organization.

For more information about Pte Strang and the monument, visit [www.walterstrangfoundation.org](http://www.walterstrangfoundation.org).



*The stainless steel monument in Hoewelaken, Netherlands commemorates Pte Walter Strang and, through him, all those who died for the freedom of Europe.*

*Le monument en acier inoxydable à Hoewelaken, aux Pays-Bas, rend hommage au Sdt Walter Strang et, par lui, à tous ceux qui sont morts pour la liberté en Europe.*

## Hoewelaken rend hommage à un soldat canadien écossais

**Walter Strang (1908-1945) : un soldat inconnu qui gagne en notoriété**

HOEVELAKEN, Pays-Bas — Soixante-trois ans exactement après la mort du Soldat Walter Strang pendant la libération d’Hoewelaken aux Pays-Bas, la ville a dévoilé un nouveau monument en son honneur. Érigé à l’endroit même où est tombé le Sdt Strang le 19 avril 1945, le monument rend hommage au jeune soldat dont on ne connaissait jusqu’alors que le nom, le grade et la nationalité.

Le 19 avril, Lionel Strang, neveu du Sdt Strang, Hugh Stewart, colonel honoraire du Toronto Scottish Regiment (Queen Elizabeth, the Queen Mother’s Own), Ken Froland, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale et ancien membre du Loyal Edmonton Regiment, ainsi que six enfants d’âge scolaire d’Hoewelaken, ont dévoilé le monument. Le Sdt Strang a servi dans les deux régiments et il faisait partie des « Eddies » lorsqu’il est mort, dix-neuf jours seulement avant la fin de la guerre.

Dans son discours, le maire d’Hoewelaken, Gerard

Renkema, a posé la question suivante : « Pourquoi accorder autant d’attention à un seul soldat tombé au combat il y a 63 ans ? »

« Je crois que le souvenir est beaucoup plus efficace lorsqu’on le lie à une personne en chair et en os, a-t-il poursuivi. En pensant à une personne qui avait un nom, une vie, une famille, on commence à comprendre quel a été le prix à payer ici, en Europe, pour notre liberté. Grâce à lui, les millions d’autres qui se sont battus pour notre liberté sont mis en lumière. Ils méritent tous nos plus sincères remerciements ! »

À l’aide des renseignements inscrits sur le monument original, une simple croix blanche érigée en 1946 sur laquelle était fixée une plaque donnant le nom, le grade et la nationalité du Sdt Strang, Theo Zuurman, résidant d’Hoewelaken, a fait des recherches intensives au sujet du soldat canadien. En 2007, il a fondé la Walter Strang Foundation pour recueillir des dons afin de moderniser le monument.

Un panneau en acier inoxydable de deux mètres de hauteur et de deux mètres et demi de largeur sert

maintenant d’écran derrière la vieille croix blanche. Le panneau est agrémenté d’une photo du Sdt Strang brunie sur le métal, ainsi qu’une silhouette découpée de la forme de cette photo qui symbolise la courte vie du soldat. L’acier représente à la fois Glasgow, lieu de naissance du Sdt Strang, ainsi que le mortier allemand qui l’a blessé mortellement. Sur le panneau figurent également la signature du Sdt Strang, une courte biographie, les emblèmes des deux régiments dont il a fait partie, ainsi que la phrase d’inspiration biblique suivante, gravée à la demande de sa famille : « J’ai retrouvé ma brebis égarée. »

Étaient également présents à la cérémonie de dévoilement du monument le Colonel John Roeterink, attaché de Défense du Canada à La Haye, aux Pays-Bas, le Major Theo de Vries, de l’Armée néerlandaise, d’anciens combattants des Pays-Bas et d’anciens membres de la résistance, ainsi que des membres de l’organisme « Thank-You-Canada ».

Pour obtenir des renseignements au sujet du Sdt Strang et du monument, visitez le [www.walterstrangfoundation.org](http://www.walterstrangfoundation.org).



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*? **Why not send us a letter or an e-mail.**

e-mail: [mapleleaf@dnews.ca](mailto:mapleleaf@dnews.ca)

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,  
ADM(PA)/DPAPS  
101 Colonel By Drive,  
Ottawa ON K1A 0K2  
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d’un article que vous avez lu dans *La Feuille d’érable*? **Envoyez-nous une lettre ou un courriel.**

Courriel : [mapleleaf@dnews.ca](mailto:mapleleaf@dnews.ca)

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d’érable,  
SMA(AP)/DPSAP  
101, prom. Colonel By  
Ottawa ON K1A 0K2  
Télécripteur : (819) 997-0793

# CFS Alert in the 1970s and 1996 – Some things never change

By CPO 2 Maurice Beere

None of the conversations I had with shipmates and friends in HMCS *Gloucester* or NRS Massett/HMC Radio Station prepared me for the initial view of CFS Alert. As I climbed down from the CC-130 Hercules aircraft that June day in 1970, the gravel strip was still hidden by the huge dust cloud created by the plane reversing engines on landing.

Alert stood on a distant promontory overlooking the Lincoln Sea. The camp consisted of rows of bright orange Quonset huts, several large buildings and the operations building, all separate structures. The black-and-white land was bleak, and you could not help but feel lonely and small in this large country.

When we arrived in the main camp, it seemed that the entire population of the station—about 200; men only—were in the mess to meet and welcome us to Alert. The crowd included our official sponsor, someone in our section who was responsible for greeting and helping us get all the administrative stuff done so we could begin our tour of duty. Friends with whom we had served in stations down south greeted us, and some people who were there just to meet us and say hello.

In the 1970s, life was hard in the Canadian military, and personnel of those days took delight in the smallest of conveniences. Alert meant total isolation from our families and the lifestyle of the south, but many amenities eased our six-month tours.

Fast-forward to the spring of 1996 and my last Alert

tour, when I served as station warrant officer. Stepping off the plane onto the landing strip was familiar, and Alert was still the dominating presence in this part of the world. While the land had not changed at all in 26 years, the camp had. Most of the Quonset huts were gone, replaced by large two-storey accommodation wings and a brand new ops building.

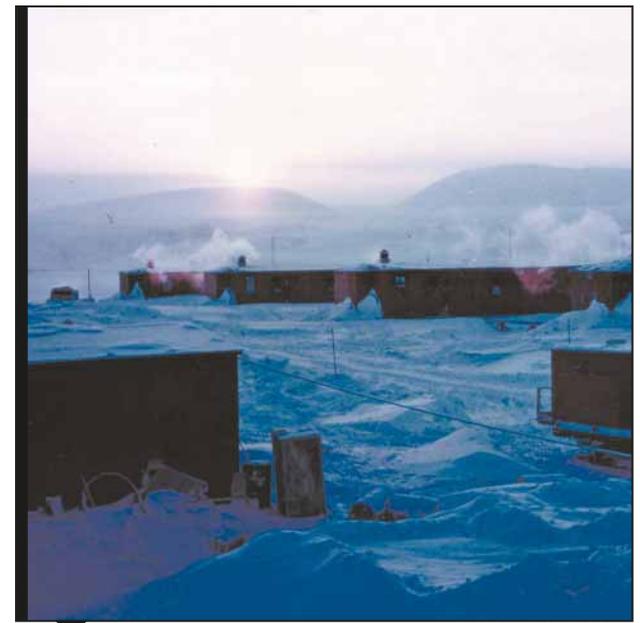
The buildings were connected by enclosed, heated link-ways, so the days of getting dressed in full northern gear to move from building to building were gone. The old practice of putting on boots, winter or summer, to move around the camp was also a thing of the past. What had not changed were the people, military and civilian, stationed in Alert. That friendly, welcoming spirit that had always been such a huge part of the northern experience remained intact. As we arrived at the main camp, we were met by senior staff, sponsors and friends, all offering the same greeting: “Welcome to Alert – 183 days – nobody has that long.” This was the greeting normally thrown at new arrivals; a typical six-month tour of duty was 183 days long and only newbies had the full term left to serve.

The CF Supplementary Radio System, the command for the radioman special/communicator research 291 operators, was small, about 900 strong so, throughout our careers, we would cross paths many times serving with the same men.

Friendships made at CFS Alert have stood the test of time. Some of the men that I met during that first tour are good friends today, 38 years later. Senior retired

CWOs and personnel have started the SUPRAD (supplementary radio) old-timers association, of which the creed is “Friends Forever”.

CFS Alert will be celebrating its 50th anniversary in September. If you were stationed in CFS Alert, military or civilian, please visit [www.alert.leitrimmess.com](http://www.alert.leitrimmess.com) for more information on the celebrations.



CFS Alert in 1960.

La SFC Alert en 1960.

CPO 2/PM 2 MAURICE BEERE

## La SFC Alert hier et aujourd'hui

Par le PM 2 Maurice Beere

Aucune des conversations que j'avais eues avec mes compagnons de navire et mes amis du NCSM *Gloucester* ou de la Station radio navale Massett ne m'avait préparé à mon arrivée à la SFC Alert. Pendant que je descendais du CC-130 Hercules, en juin 1970, la piste en gravier était toujours masquée par l'immense nuage de poussière créé par le renversement des moteurs à l'atterrissage.

Alert se trouvait sur un promontoire au loin qui donnait sur la mer Lincoln. La station se composait de rangées de casernes de type Quonset d'un orange vif, de plusieurs gros bâtiments et du centre des opérations. Toutes les structures étaient séparées. Le paysage blanc et noir était morne et il était difficile de ne pas se sentir seul et minuscule dans un aussi grand territoire.

Lorsque nous sommes arrivés au camp principal, il semblait que tous les gens qui y travaillaient, environ 200 hommes, s'étaient rassemblés au mess pour nous rencontrer et nous souhaiter la bienvenue. Parmi la foule se trouvait quelqu'un de notre section qui était chargé de nous accueillir et de nous aider à régler toutes les formalités administratives afin que nous puissions commencer notre période de service. Des amis avec qui

nous avons travaillé dans des stations au sud sont venus nous saluer, et d'autres se sont montrés simplement pour nous rencontrer.

Dans les années 1970, la vie était difficile dans les Forces canadiennes et le personnel se réjouissait du plus infime luxe. À Alert, nous étions complètement isolés de nos familles et devions adopter un autre mode de vie, mais beaucoup de commodités adoucissaient nos périodes de service de six mois.

Au printemps 1996, j'ai fait ma dernière période de service à Alert, en tant qu'adjudant de la station. En descendant de l'appareil, je me suis reconnu et Alert était toujours une présence dominante dans cette partie du monde. Même si le terrain n'avait pas changé en 26 ans, le camp, lui, n'était plus le même. La plupart des casernes de type Quonset avaient été remplacées par de grands bâtiments à deux étages et il y avait un tout nouveau centre des opérations.

Les bâtiments étaient reliés par des passages fermés et chauffés, ce qui voulait dire qu'on n'avait plus à revêtir l'équipement nordique au complet pour se déplacer entre eux. Par conséquent, il n'était plus nécessaire de porter des bottes, en hiver comme en été, pour se déplacer autour du camp. Par contre, les militaires et les civils affectés à Alert, eux, n'avaient pas changé. Cet esprit

amicale qui imprégnait toujours l'expérience du Grand Nord était intact. À notre arrivée au camp principal, des membres du personnel supérieur d'état-major, ainsi que des parrains et des amis, nous ont accueillis avec la même expression : « Bienvenue à Alert – 183 jours – personne d'autre n'a d'affectation aussi longue. » C'est ce qu'on dit normalement aux nouveaux arrivants : une période de service typique de six mois comptait 183 jours, et seuls les nouveaux arrivés avaient la pleine période devant eux.

Le Réseau radio supplémentaire des FC (RRSFC), le commandement des « radio spécial » et des chercheurs en communications était petit. Nous n'étions qu'environ 900, alors durant nos carrières, nous nous sommes croisés plusieurs fois et nous avons servi avec les mêmes personnes.

Les amitiés tissées à la SFC Alert ont résisté au passage des ans. Parmi les hommes que j'ai rencontrés lors de ma première période de service, certains sont toujours de bons amis 38 ans plus tard. Des adjudants-chefs et des militaires à la retraite ont même formé l'Association des anciens de la station radio supplémentaire. Leur slogan est : « Amis pour la vie. »

La SFC Alert célébrera son 50<sup>e</sup> anniversaire en septembre 2008. Pour obtenir plus de renseignements sur les festivités, consultez le [www.alert.leitrimmess.com](http://www.alert.leitrimmess.com).

**Contact** — Trenton, en Ontario, le 2 mai

- Évacuation dans le Nord : Le 436<sup>e</sup> Escadron a participé à l'évacuation des résidents de Kashechewan, une collectivité isolée du Nord de l'Ontario, en prévision d'une inondation.

**Lookout** — Esquimalt, en Colombie-Britannique, le 5 mai

- Un rêve devenu réalité : L'Adj Al Hamel a réalisé un rêve qu'il nourrissait depuis 32 ans, soit celui d'être passager à bord d'un appareil des Snowbirds. Le militaire a pu voler avec l'équipe de spectacles aériens pendant que celle-ci menait son entraînement printanier à la 19<sup>e</sup> Escadre Comox.

**Servir** — Montréal, au Québec, le 6 mai

- Souligner l'excellence : Six apprentis Rangers canadiens ont reçu le Prix du Duc d'Édimbourg pour souligner leur contribution à leur collectivité.

**Contact** – Trenton, Ont. (May 2)

- Northern evacuation: 436 Squadron helps evacuate residents of Kashechewan, a remote Northern Ontario community, due to a threat of flooding.

**Lookout Newspaper** – Esquimalt, B.C. (May 5)

- Dream come true: WO Al Hamel fulfills a 32-year dream of flying as a passenger in a Snowbird while the team is in spring training at 19 Wing Comox.

**Servir** – Montréal, Que. (May 7)

- Recognizing excellence: Six Junior Canadian Rangers receive the Duke of Edinburgh Award in recognition of their contributions to their communities.

